cavernes

bulletin des sections neuchâteloises
de la société suisse de spéléologie

bulletin des sections neuchâteloises
de la société suisse de spéléologie

parution semestrielle

1 et 2·1987

SCMN SVT SCVN·D TROGLOLOG

31ème année

sommaire

No 1-2 juin-décembre 1987

EDITORIAL 2

EVOCATION
Teatime (M. Borreguero) 3

SCHRATTENFLUH
Inventaire des cavités (R. Hapka et P.-Y. Jeannin) 4
Camp d'été 1987 (R. Hapka) 7

NOTES DE VOYAGE SUR LE MONT CAMEROUN ET SES CAVERNES DE LAVE (C.-F. Robert) .. 9

PROTECTION DES CAVERNES NEUCHATELOISES
Ce qui a été fait en 1987 (J.L. Christinat) 14

BIOSPELEOLOGIE
Notes à propos de Chiroptères découverts dans le gouffre de Pertuis (Ph. Morel) 17
Chauves-souris: laissons-les dormir... (D. Blant) 17

CANTON DE NEUCHATEL
La Baume du Landeron (P.-Y. Jeannin) 18

SIVELLEN
Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen (P.-Y. Jeannin) 21
Recherches ostéologiques dans le massif du Sivellen, premiers résultats (Ph. Morel) 25

ACTIVITES SCMN (J. L. Christinat) 29

ACTIVITES TROGLOLOG (F. Bourret et P.-Y. Jeannin) 34

****

REDACTION ET ECHANGES

CAVERNES
Case postale 755
2300 La Chaux-de-Fonds
CCP : 23-1809

ADMINISTRATION

Robert-Alain
BALLMER

REDACTION ET MONTAGE

Claude BINGGELI
Denis BLANT
François BOURRET
Pierre-Yves JEANNIN

IMPRIMEUR
Imprimerie de la Vy (Les Verrières)

PRIX
Ce numéro: Fr. 7.50

PHOTO DE COUVERTURE: Grotte de Milandre, JU (photo Rémy Wenger)

Editorial

Une fois n'est pas coutume, mais une petite mise au point s'impose. Au cours des ces derniers numéros, faute d'un nombre suffisant d'articles, Cavernes n'a pu rattraper le retard acquis en 1984. Au contraire ce retard s'est légèrement accru! Comme il atteint maintenant la cote limite d'une année, nous avons décidé de rassembler deux numéros afin de réduire un peu ce retard et nous allons nous efforcer de sortir trois numéros en 1988. L'un d'entre eux pourrait être un index (1977-1987).

Pour éviter qu'un nouveau retard se creuse, nous avons décidé de ne plus attendre d'avoir suffisamment d'articles pour "bourrer" un numéro, mais nous ferons paraître Cavernes à date fixe avec les articles disponibles dans ces délais (31 mars et 31 octobre). Nous espérons ainsi motiver davantage les gens à écrire, en leur garantissant une parution régulière. Il faut cependant que vous, lecteurs, soyez conscients que les Neuchâtelois produisent peu d'articles, actuellement tout juste assez pour faire deux numéros par année, à condition de bien réclamer! Il risque donc d'y avoir parfois des Cavernes un peu "maigres". Si cela vous dérange prenez votre plume et écrivez!

On nous a reproché des délais de parution très longs. Sachez juste qu'il faut compter dans les meilleurs délais environ une semaine pour la frappe, une semaine pour les corrections, une semaine pour le montage, un mois pour l'imprimerie et encore une semaine pour que Cavernes soit chez vous. Il faut donc, si tout va bien, deux mois entre le moment où vous nous envoyez votre article (complet!) et l'instant joyeux de le voir sur votre table. Si vous avez mieux à nous proposer (de l'aide par exemple) n'hésitez pas!

Enfin, voici nos bonnes résolutions, à vous de juger et de nous aider.

P.-Y. Jeannin

ÉVOCATION

Teatime

par Miguel Borreguero (Troglolog)

TEATIME Le couvercle est rouge. Avec ce qui nous reste de lumière, il me semble couvert d'argile, en taches noires et sombres, humides et sèches. D'une main, la calebombe, de l'autre le casque. Lui tient la gamelle sur la flamme.
D'un oeil, j'essaye de suivre le bord des taches. Et puis avec l'autre oeil... Ensemble, j'essaie plus. Ca donne des contours qui se croisent et se décroisent, comme des gouttes d'huile sur de l'eau. Ca me rappelle les maths et les ensembles.

Il faut que je me concentre. Y'en a une, on dirait une braise, tantôt vive, tantôt dormante. Tiens, ça doit être comme mes neurones. Et s'ils étaient comme ce réseau de taches? Ils pourraient réfléchir, se causer:
- "T'as déjà séché?"
- "Non chui trop épaisse, alors j'ai plus d'eau à évaporer, et puis, en plus chui plus loin du bord, ça chauffe moins..."
C'est vrai d'ailleurs, elle fume un peu, la braise. Elle se rapproche aussi, elle veut me causer? Tout doucement elle grossit, j'ai un peu plus chaud, enfin, moins froid. Mais non, au lieu de me causer, voilà qu'elle pue. Et en plus elle continue de s'approcher, toujours plus chaude! Quelle fieffée salope, si...

- Eh oh! tes cheveux!

- Ben merde alors, t'aurais pu me dire que je m'endormais!

Rester assis, comme ça, à attendre que ça chauffe, c'est long. C'est froid, et ça finit par me donner des frissons et une envie de roupiller abominable. Seulement comme cette flotte est tellement froide et pratiquement sans sels, il faut bien faire du thé si on ne veut pas finir lyophilisés.

Me revoilà donc, calebombe et casque aux mains, du sommeil plein le crâne. Ca serait pratique tiens, s'il pouvait sortir par les yeux. Allez, j'essaie, et puis ça m'aidera à les tenir ouverts... Quel salaud, voilà qu'il les ferme de l'intérieur. NON! J'ai dit OUVERTS!

Oh et puis, c'est pas pour mon bien après tout? C'est même ce que je désire le plus en ce moment. Je vais quand même pas lutter contre mes besoins. Juste d'un oeil.
Et la paupière glisse sur l'oeil, comme la main d'Adam sur la pomme. Ce que ça peut faire du bien de dormir... ne serait-ce que d'un oeil.
L'autre, il surveille toujours les taches - quoi d'autre d'ailleurs? - pas qu'elles s'en aillent, des fois, à la dérive par exemple. C'est vrai, de loin on dirait une banquise disloquée. Même qu'à bien y regarder, elle bouge, si si. Toute entière, comme agitée d'une lente

Suite page 6

SCHRATTENFLUH (LU)

Inventaire des cavités

par Roman Hapka (SCMN)

10 D 23

COORDONNEES: 640 240 / 186 160

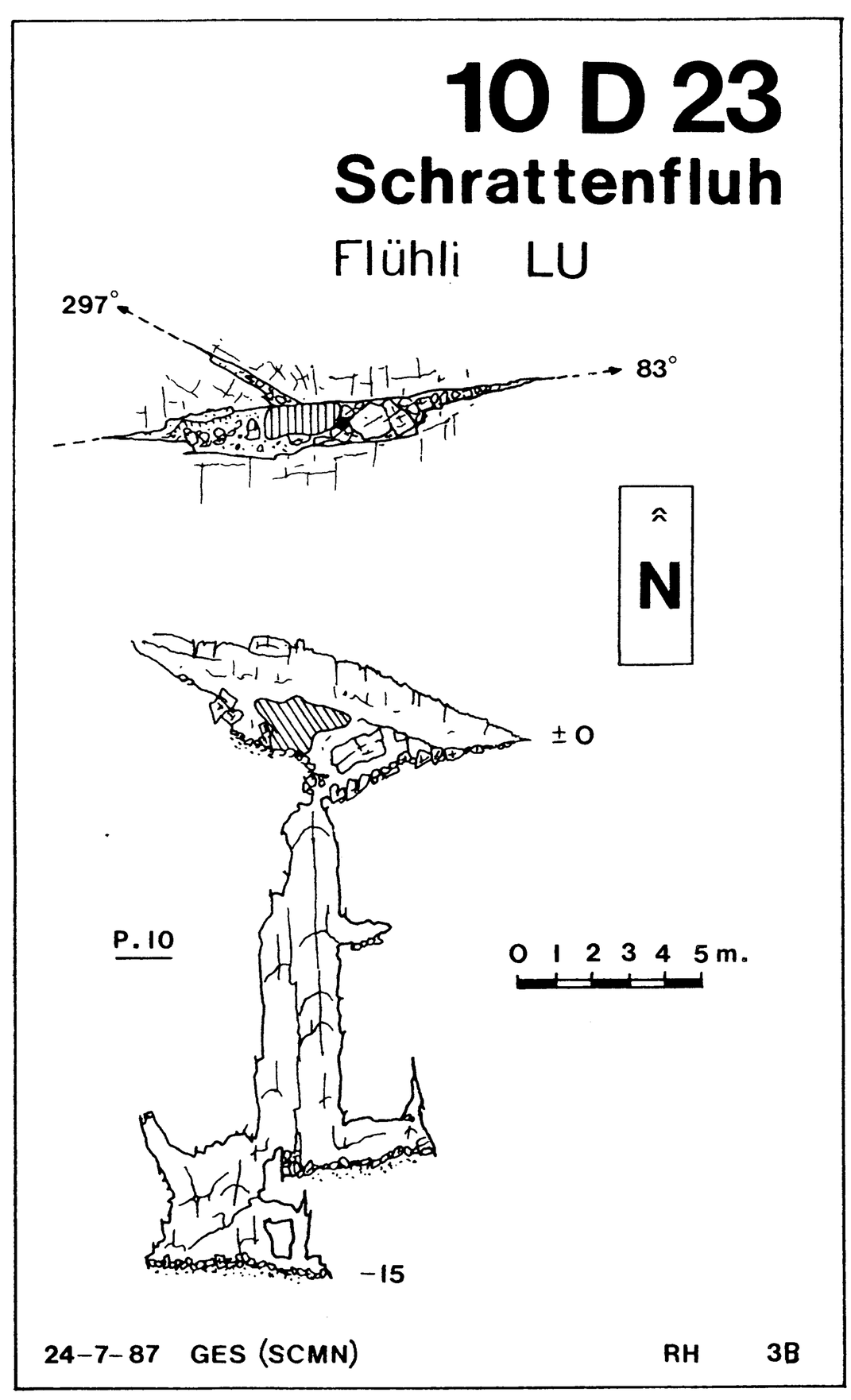
ALTITUDE: 1800m

SITUATION: 15 mètres au nord-ouest du cairn marqué 11 D.

DESCRIPTION: Etroiture désobstruée au-dessous d'un amoncellement de gros blocs et de neige. Puits étroit de 10 mètres et ressaut jusqu'au fond à -15m, totalement impénétrable.

DEVELOPPEMENT: 15m

DENIVELLATION: -15m



10 Y 1

COORDONNEES: 640 555 / 185 425

ALTITUDE: 1620m

SITUATION: Prendre le chemin Schlund - Chlus jusqu'au grand virage à gauche avant le clédard*. Continuer encore 70 mètres jusqu'à un arbre mort situé à droite du chemin; le cavité est située à 15 mètres de là, cachée par des buissons.

DESCRIPTION: Puits de 9 mètres suivi de quelques ressauts et passages étroits. Léger courant d'air au fond à -19m. Présence de nombreux ossements de moutons.

DEVELOPPEMENT: 19m

DENIVELLATION: -19m

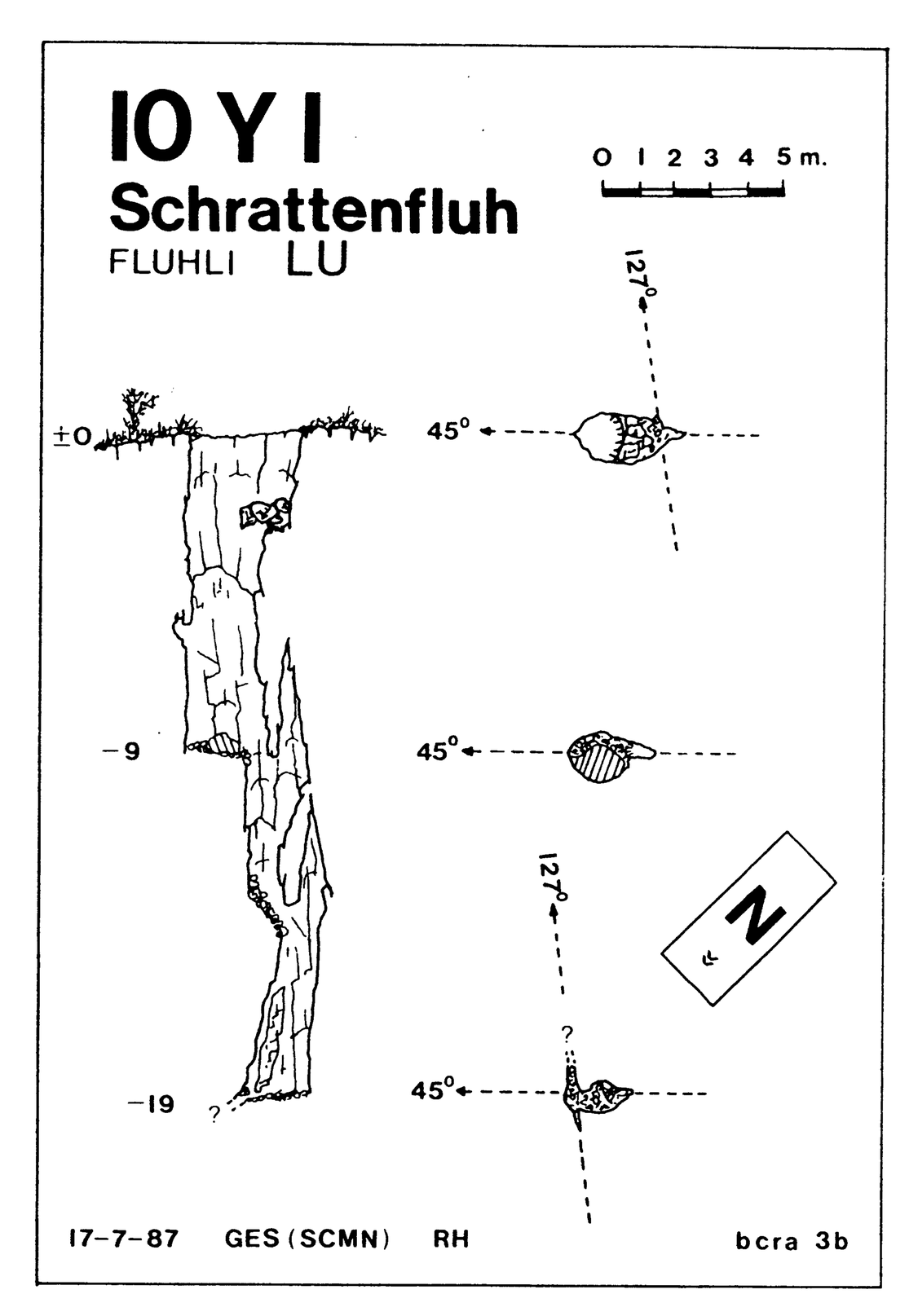
* Clédard: régionalisme jurassien signifiant: "portail dans une clôture à bétail".

9 E 1

COORDONNEES: 639 685 / 185 645

ALTITUDE: 1845m

SITUATION: Prendre le chemin Schlund - Chlus; arrivé à la barrière, continuer encore 100 mètres puis suivre la grande faille à droite. Au petit col, suivre le bord supérieur droit de la faille et aller jusqu'au deuxième cairn (marqué 10 F). La cavité se trouve environ 20 mètres en contrebas, à gauche, juste au bord de la falaise.

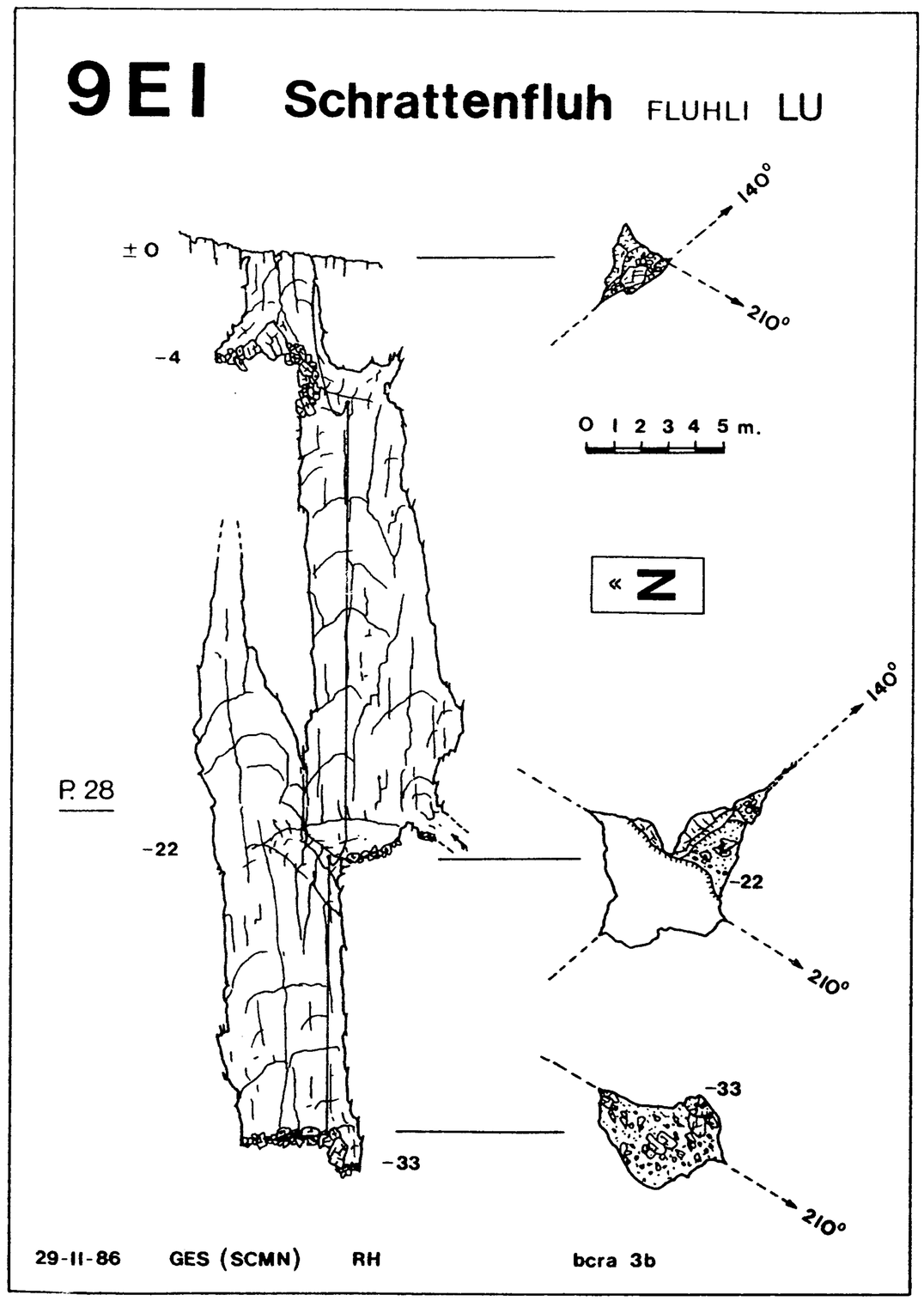


DESCRIPTION: Une petite doline donne accès, par une étroiture, à un puits de 28 mètres entrecoupé d'un important palier à -22m.
Trois heures de désobstruction ont été nécessaires afin de passer la trémie de -4m. Attention elle est instable.
Un intéressant courant d'air soufflant se fait sentir de 0 à -22m, où il se perd dans une fissure impénétrable. Une désobstruction à l'explosif serait envisageable mais difficile. Le fond semble irrémédiablement bouché.

DEVELOPPEMENT: 33m

DENIVELLATION:-33m

MATERIEL: une corde de 40 mètres



P 11 Eiskeller ob Schlund

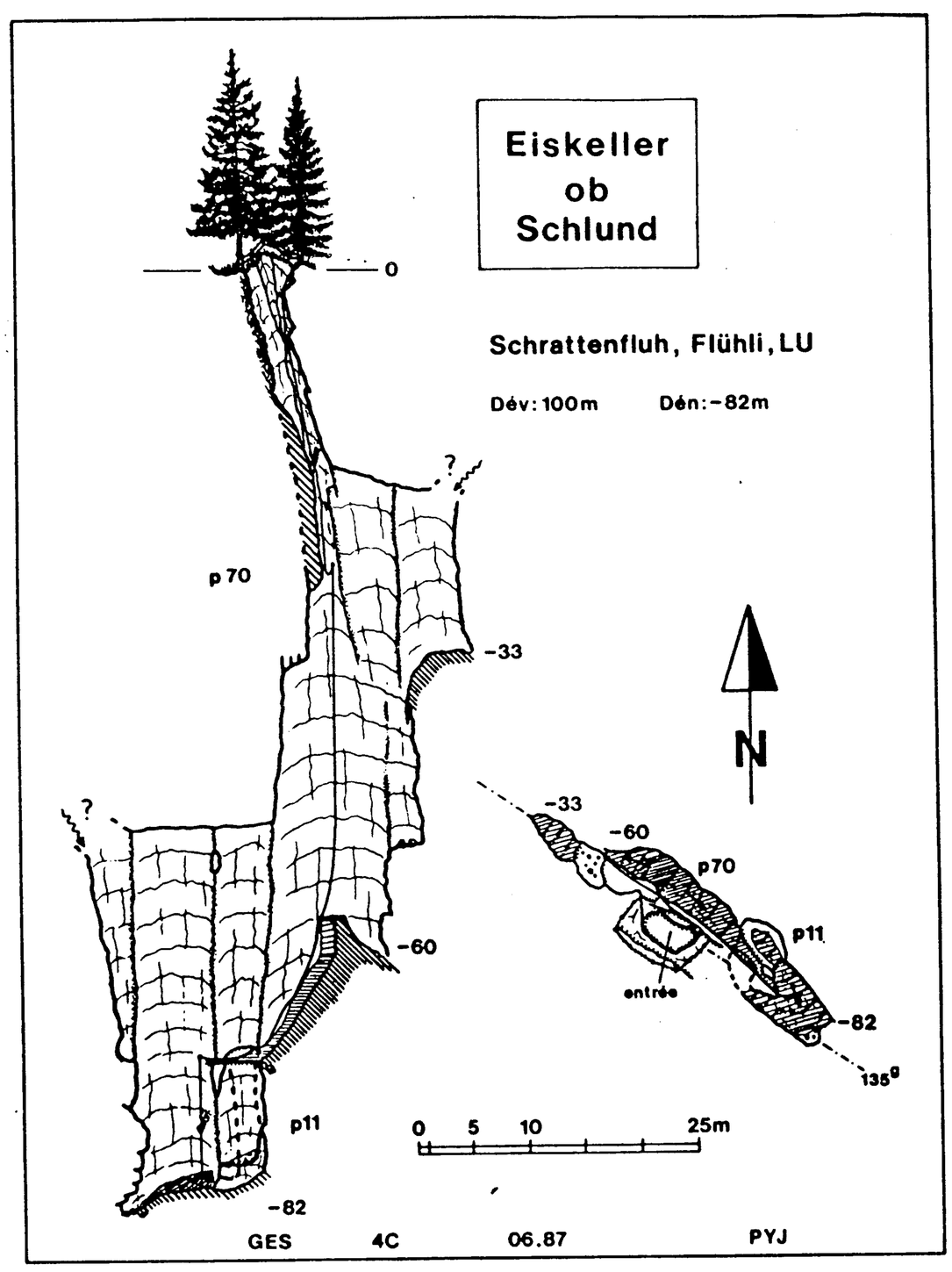
SITUATION: Dans une petite combe, encore dans la partie boisée du lapiaz. Le

gouffre, largement ouvert, est rendu bien visible par la barrière de fils de fer barbelés qui l'entoure.

DESCRIPTION: L'entrée, assez rectangulaire, s'ouvre sur un puits incliné dont le plafond est formé par un beau miroir de faille. Après une vingtaine de mètres de descente, le puits s'évase largement à l'W, puis à l'E. A -60m, on prend pied sur un énorme névé très incliné. A la base de celui-ci (-70m) s'ouvre un P11 dont le fond est formé de blocs et de glace (selon la saison).
Un puits parallèle au P11 était impraticable (trop de neige) lors de notre visite (20 juin 1987). En 1951 et 1960, il semblait y avoir un P18 et un P20 plein de neige. Des suites sous la neige à -60m et -33m ne sont donc pas exclues.

MORPHOLOGIE ET GEOLOGIE: La cavité est formée intégralement aux dépens d'une fracture N 035/90 grades. Malgré la glace, les formes corrodées des parois sont assez intactes dans la partie profonde du trou. Gigon estime qu'il s'agit d'une ancienne perte.

HISTORIQUE: Voici 36 ans, le 29 juillet 1951, une équipe de la SSS Sursee explorait et topographiait la cavité cotée alors à -95m.
Le 26 juin 1960, le SCMN retopographie ce trou sous la dénomination de P11. P. Freiburghaus donne également 95 mètres de profondeur.
Du 13 au 16 juillet 1978, T. Cattin, R. Wenger (SCMN) et P. Rouiller (SGH-Basel) "redécouvrent" le gouffre et lui donnent le nom de P97.
Enfin lors de la rencontre de spéléologie alpine de la SSS, la cavité est retopographiée (-81), cette fois définitivement, espérons-le!



MATERIEL:

OBSTACLE	RELAIS	AMARRAGE	CORDE	REMARQUES
P70		arbres		amarrage en Y ou déviation
	- 6m	spit	85m	
	-25m	spit		
P11		1 spit	13m	frottement, 1 seul amarrage
			=98m	

Teatime (suite)

houle, avec des icebergs qui chavirent doucement. Et puis c'est la tempête qui les bouscule par saccades. Les voilà jetées d'un bord à l'autre de cette mer, tellement glacée qu'elle semble grelotter.

Et cet infâme profiteur, qui roupille douilletement à paupière tirée, pendant qu'on se gèle ici sur le pont. Maintenant tout le navire gîte, les icebergs veulent verser, la mer s'en va, loin à gauche, bascule...

- "Nom de Dieu! ta gamelle!"

Camp d'été 1987

par Roman Hapka (SCMN)

Le but premier de ce camp d'été 87 était de se rendre compte sur place des possibilités futures dans le réseau de la Neuenburgerhöhle. La reprise des travaux dans cette grande cavité de près de 5 km de développement était motivée à la fois par une météo nivale très tardive dans nos zones habituelles - situées entre 1850 et 1900 m d'altitude - et par les constatations très favorables effectuées par quelques participants "avertis" du tout récent stage SSS des 20 et 21 juin.

Mercredi 15 juillet

Le portage se révèle être des plus favorables pour affiner notre condition physique... Une fois le camp "monté", nous partons équiper la Neuen jusqu'à la salle du SCMN. Le mât d'escalade de nos illustres prédécesseurs s'y trouve toujours. Je me pends sur l'échelle métallique posée là il y a vingt ans... Elle accuse le poids des ans et moi celui de l'échelle! Nous déplaçons le mât vers une petite lucarne où Eric Taillard peut se faufiler sur quelques mètres, mais ça coince; il faudra élargir au marteau-burin. Signalons le courant d'air intéressant et la petite arrivée d'eau de ce départ. Le mât est ensuite déplacé à grand peine (il pèse environ 70 kg) sous la grosse cascade au fond de la salle. Deux tentatives très humides refroidissent toutes nos velléités acrobatiques; il nous faudra revenir plus nombreux et par un temps plus sec. (TPST: 9 heures)

Jeudi 16 juillet

Nous entrons dans la Neuen vers 14 h seulement car Roland Huguenin devait arriver en renfort (il débarquera au camp à 14 h 30 avec des vivres). Denis Blant va rejoindre le fond à la vitesse d'un géologue déboussolé recherchant le pourquoi du comment de la fracturation concomitante d'un massif calcaire en surface et en profondeur (travail de diplôme oblige). Pendant ce temps, avec Eric, nous nous rendons à la galerie des Bricelets et nous tentons vainement de forcer les différents passages étroits du bout de cet amont. La rivière occupant le fond de cette grosse galerie est importante et son débit correspond avec celui de la cascade de la salle du SCMN. Gigon parle d'une possible jonction et cela pourrait se confirmer, d'autant plus que le "siphon" situé en aval des Bricelets semble ne pas en être un; à revoir!

Nous nous rendons ensuite au fond de la galerie Slurp qui se situe en amont et dans le prolongement du Grand Collecteur. Là également, le débit de la rivière est important. Le fond de cette galerie est malheureusement obstrué par une gigantesque trémie. Le passage serait éventuellement possible mais les risques importants. Par contre, une varappe dans les plafonds pourrait peut-être donner quelque chose. A revoir! (TPST: 8 heures)

Vendredi 17 juillet

Le matin, je pars topographier une petite cavité remarquée le 12 juillet et explorée jeudi 16 avant le déjeuner. Elle se nomme 10 Y 1 et se trouve à 12 m du chemin Schlund-Chlus, à environ 100 m en contrebas du clédard. Profonde de 19 m, elle recèle un peu de neige, des os de moutons... et une dalle qui bouche le fond. A revoir avec de l'explosif. En revenant de mon petit trip matinal je passe par les prés lapiazés, quand à 50 m du camp et à 15 m du coin-caca, mes molets sont agréablement effleurés par un courant d'air rafraîchissant qui filtre au travers d'un amas de gros blocs obstruant une petite doline. Les autres viennent jeter un coup d'oeil et,

une heure plus tard, les pieds de Roland sont 5 m sous terre. Hélas, la suite est trop étroite. Une désobstruction conjuguée, explosif-huile de coude, serait intéressante à tenter.

Denis nous annonce alors que d'après ses dernières estimations, le camp - donc le trou souffleur - doit se situer exactement à la verticale, 60 à 80 m plus haut, de la salle du SCMN.

L'après-midi, nous partons prospecter le bas de la zone 10 Z. Pour cela, nous suivons la courbe d'altitude 1650 jusqu'à la verticale du P155 et de là, nous continuons de la même façon dans la zone 11 Z jusqu'au P 60-61. Pas de cavité mais quatre trous souffleurs. Denis et Roland se rendent encore à une petite grotte de 8 m de longueur située dans une petite falaise à 100 m du camp, (lui-même à 100 m du clédard). Cette cavité n'est pas inventoriée, car trop petite, mais elle est signalée car un courant d'air aspirant la parcourt. Une grosse désobstruction semble nécessaire pour continuer.

Samedi 18 juillet

Roland nous ayant quitté, l'équipe retourne à la Neuen. Cette fois, le but est d'atteindre le réseau Freiburghaus dont le départ aérien se situe au-dessus du P19. Une escalade de 15 m environ permet de rejoindre cette intéressante partie de la cavité. On se trouve dans un niveau fossile de la galerie principale; les dimensions sont importantes et le cheminement entrecoupé de nombreux ressauts non indiqués sur la topographie. Nous parvenons jusqu'au puits de "50 m" non descendu mais signalé comme jonctionnant avec la galerie Slurp par nos prédécesseurs. Je descends une quarantaine de mètres et suis surpris de me retrouver dans la galerie principale, 15-20 m avant le carrefour avec la galerie Slurp. Il y a donc une erreur de topographie dans le réseau Freiburghaus. En remontant le puits, je parviens à deux niveaux intermédiaires. Le premier est atteignable en varappe depuis le bas. Je suis l'amont sur une vingtaine de mètres et arrive à un premier embranchement; tout droit, je bute sur le bas d'une cheminée après vingt mètres; à gauche, carrefour avec trois galeries après vingt mètres... On reviendra! Le second niveau (à environ 20 m du sol) semble être un rétrécissement du méandre-puits. Je n'ai pas insisté car les autres commençaient à trouver mon absence un peu longue. Il doit y avoir encore d'autres possibilités de continuation dans ce puits. Pendant ce temps, Denis a été jeter un coup d'oeil aux deux boyaux du bout du réseau Freiburghaus où il n'y a pas de suite possible.

Nous ressortons en déséquipant la cavité. (TPST : 7 heures.)

Dimanche 19 juillet

Comme il pleut depuis vendredi soir, c'est donc les yeux humides que nous quittons cette chère Schratten.

Conclusions

Il reste beaucoup à faire dans cette magnifique cavité dont l'exploration, ne l'oublions pas, date d'il y a 20-25 ans. Une reprise avec des techniques modernes ne peut être que favorable. Une de nos tâches a été de vérifier la topo par de nombreuses mesures d'azimuts, effectuées par Denis. Le résultat est extrêmement encourageant. Nous n'avons pas déceler d'erreurs importantes, si ce n'est une probable inversion de visée dans le réseau Freiburghaus. La topo actuelle est donc parfaitement utilisable comme base de travail. Cependant, on pourrait envisager, par le suite, une retopographie complète, par exemple dans le cadre d'une collaboration inter-clubs.
Il reste à signaler que ces visites approfondies de la Neuenburgerhöhle nous permettent maintenant de mieux comprendre le fonctionnement de la partie sud-ouest du massif. Denis et moi pensons que la galerie des Bricelets et son importante rivière pourrait provenir de la perte de Matten et suivre une des plus importantes failles. C'est sur celle-ci que nos efforts vont porter.

NOTES DE VOYAGE SUR LE MONT CAMEROUN ET SES CAVERNES DE LAVE

par Claude-François Robert (SCMN)

" ...Nous côtoyâmes une terre odoriférante et embrasée, d'où sortaient des torrents de feu qui se précipitaient dans la mer. Le sol était si brûlant que les pieds ne pouvaient en supporter la chaleur. Nous nous éloignâmes au plus vite de ces lieux, et nous continuâmes notre voyage. Pendant quatre nuits, la terre nous parut couverte de feux, du milieu desquels s'en élevait un qui semblait atteindre jusqu'aux astres. Au jour, nous reconnûmes que c'était une haute montagne nommée Char des Dieux".

Voyage d'Hannon, Général des Carthaginois, le long des côtes de la Libye, au-delà des Colonnes d'Hercule; récit déposé par lui dans le temple de Baal. (E. Charton, Voyageurs anciens et modernes, tome 1, p.2, Paris, 1876)

La catastrophe du lac Nyos, le 22 août 1986 attirait l'attention du monde sur le volcanisme de l'Afrique de l'Ouest. Ce phénomène rare tua environ 2000 personnes par des émanations gazeuses échappées d'un ancien lac de cratère. Le volcan le plus important de cette région reste le Mont Cameroun, qui manifeste une activité intermittente et présente un intérêt tant sportif que scientifique.

Le seul volcan actif de l'Afrique de l'Ouest

La ligne du Caméroun est un alignement SSW-NNE de formations volcaniques s'étendant pratiquement du lac Tchad à l'île de Malabo dans le golfe de Guinée. Situé sur cette ligne, le Mont Caméroun, un strato-volcan, culmine à 4095 mètres d'altitude à quelques kilomètres de la côte atlantique de l'Afrique de l'Ouest (04.203 N; 09.170 E). (GEZE, 1943). Il se situe à une cinquantaine de kilomètres de Douala, le principal port du Caméroun, et la forêt de type équatoriale ("rain forest") qui couvre ses pentes inférieures s'étend jusqu'au Nigéria tout proche. Elle n'est parcourue que par des contrebandiers et il n'est pas rare d'y observer de petits éléphants de forêt (Loxodonta cyclotis). C'est le seul volcan actif d'Afrique de l'Ouest, encore que ses manifestations éruptives soient rares et d'intensité modeste. La première mention d'une activité volcanique est probablement la citation de Hannon dans l'antiquité et sa description du Char des Dieux est attribuée au Mont Caméroun par les historiens alors que d'autres la contestent (GUILLAUME, 1966). La dernière éruption date de 1982 et s'est caractérisée par l'émission de laves à partir d'une fissure à 2700 mètres d'altitude sur le flanc Sud-Ouest. L'activité de type strombolien à ses débuts créa un cône de

cendres de 25 mètres de haut. Et par moments les bouches émirent des fontaines de lave hautes de 300-400 mètres. L'activité éruptive dura 24 jours et à l'heure actuelle, on n'observe plus que l'émission de quelques fumerolles sur l'emplacement du phénomène. Une coulée de lave s'épancha sur 8 kilomètres jusqu'à pénétrer dans la forêt (FITTON, 1983).

Une autre particularité qui pourra intéresser le géologue est la proximité de la poche magmatique des champs pétrolifères côtiers. La chaleur transmise provoque parfois des pressions énormes dans les couches sédimentaires riches en pétrole, créant des problèmes diaboliques aux prospecteurs d'or noir.

Il est curieux de relever qu'en langage Bakwiri le Mont Caméroun se dit Mangama-Loba ce qui signifie la Montagne (ou caverne ?) des Dieux (GEZE, 1943). Il subsiste encore à l'heure actuelle beaucoup de légendes sur cette montagne. Il m'est arrivé de rencontrer des gens, par ailleurs fort instruits, persuadés que le Mont Caméroun est un lieu mythique dont personne ne peut gravir le sommet. Ceux qui prétendent avoir atteint le Fako auraient en fait été victimes d'une illusion. Autre exemple, avant notre départ, un infirmier avec qui nous travaillions, nous a instamment recommandé de ne pas emporter nos gris-gris lors de l'ascension, sinon des forces irrésistibles nous empêcheraient de redescendre en plaine.

Une ascension sportive

L'époque de l'année la plus favorable pour grimper au sommet se situe entre novembre et mars. C'est la saison sèche et la pluviosité est minimale bien que des orages violents puissent survenir.

L'ascension est relativement facile pour une personne en bonne forme physique. Le parcours lui-même ne présente pas de difficultés notoires et le sentier est tracé jusqu'au sommet. Toutefois, l'effort exigé est considérable. La dénivellation est de 3000 mètres pratiquement sans parcours à plat. La première fois, il est plus prudent de prendre un guide au bureau de tourisme de Buea (6000 CFA = 120 FF) et les nantis peuvent se faire accompagner d'un porteur (4000 CFA). Le guide vous apprendra à moduler l'effort et s'il est bavard vous entendrez plein d'anecdotes sur la montagne, les abandons, les morts d'épuisement, etc ! On n'aborde pas le Mont Caméroun comme un sommet des Alpes. Il faut s'alléger au maximum, prendre éventuellement un sac de couchage, une couverture de survie, des aliments énergétiques. Les habitués des volcans savent l'importance de l'eau qui est souvent absente de ces régions, du moins en surface. Pour une excursion de 24 heures, on peut estimer la quantité nécessaire à 5 litres d'eau par personne. Sous les tropiques et dans la forêt, on se déshydrate rapidement malgré l'humidité intense et plus haut un vent violent sous un soleil implacable ont une tendance fâcheuse à vous transformer en un agrégat plaintif de protéines lyophilisées. A la hutte No 2, il existe deux tonneaux qui collectent l'eau du toit. Elle sera rendue potable par cuisson ou adjonction de tablettes de Micropur (R) ou les deux pour les inquiets de nature.

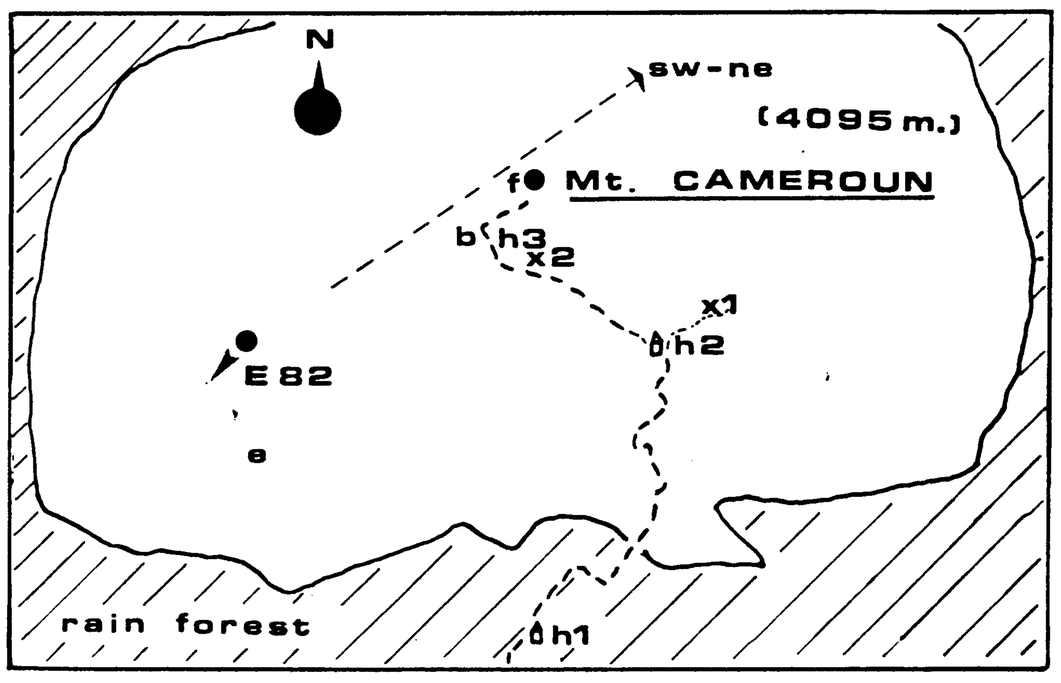
Les sportifs blasés de Morat-Fribourg ou de Sierre-Zinal peuvent s'inscrire d'emblée à la course du Mont Caméroun organisée par les brasseries Guiness et qui a lieu à la fin janvier. Le record de 1986 est de 3 heures 46 minutes depuis le stade de Buea au sommet et retour, ce qui est prodigieux pour celui qui s'est risqué une fois sur ces pentes et représente le couronnement d'un entraînement impitoyable. Cette performance est réalisée par un Camérounais du nom de Lezkunde et le record a été longtemps détenu par un sujet britannique nommé Mike Short. Par comparaison, le meilleur temps en 1949 était de 7 heures 50 minutes. Je vais décrire ci-dessous une ascension sur deux jours qui a le mérite de doser l'effort et de permettre d'apprécier le spectacle grandiose de ce massif volcanique.

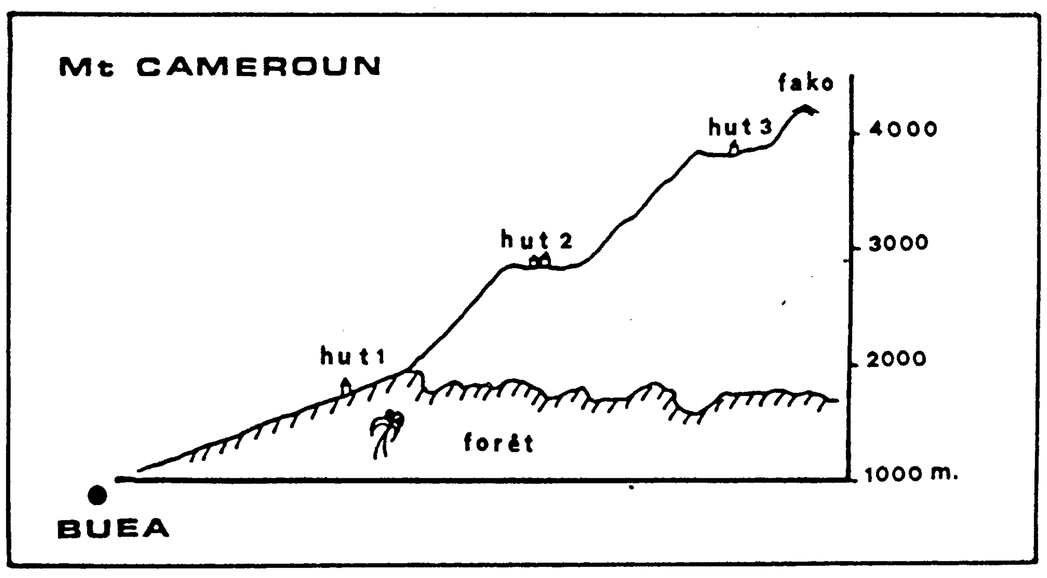
De la forêt vierge aux brumes glacées du sommet

Quittant les hauts de Buea vers 10:30 h, bientôt nous longeons le pénitencier de Upper Farms à la limite des habitations. La pluie diluvienne matinale s'est in-

terrompue et, mis à part une bruine intermittente, l'atmosphère est chaude à cette altitude de 1000 mètres. Le sentier quitte peu après la zone des cultures bananières et des jardins, pénètre celle des pâturages puis atteint la limite de la forêt qui va en s'épaississant de plus en plus. Des hautes frondaisons pendent des lianes paresseuses et à l'orée se dressent des fougères arborescentes (Cyathea) de 3-4 m de haut. Notre colonne va s'avancer silencieusement à l'écoute des multiples bruissements, cris, sifflements, gloussements, reflets de la vie animée qui se joue derrière le rideau de chlorophylle. Vers midi, nous atteignons la hutte numéro 1 (1830 m) où nous faisons une pause. Puis le sentier traverse le lit d'un torrent asséché et, après une pente raide entrecoupée de racines, la piste débouche sur la grande pente inférieure, un vaste toboggan pelé qui grimpe d'une traite de 2000 à 2800 m. Cet escalier impitoyable va nous occuper jusque vers 14:00 h. Au deuxième tiers, un arbuste squelettique dresse sa silhouette tordue. Une légende veut que celui qui l'atteint parviendra dans la journée au deuxième refuge. A cet endroit, une nouvelle halte s'impose et, en dégustant une mangue, nous plongeons notre regard vers la plaine. Derrière la première frange de la forêt, masquée par des armadas de cumulus en déroute, on voit les cultures de la région de Buea, thé, café, bananiers. Plus bas s'étend la riche plaine de Limbe (anciennement Victoria) à Douala avec ses plantations d'ananas, d'hévéa. La zone côtière est sombre et découpée. C'est la mangrove, un enchevêtrement de palétuviers dont les racines tordues sont en contact avec l'océan au gré des marées. Plus loin, à l'horizon se dresse le cône volcanique de l'île de Malabo (Fernando Po). A 14:30 h, la hutte 2 (2780 m) est atteinte. Le reste de l'après-midi est consacré à la visite partielle d'une portion de ce plateau entrecoupé de ravins et d'anciennes coulées de lave. A proximité s'ouvre une grotte explorée par le géologue français Gèze en 1939. La nuit tropicale tombe rapidement vers 18:15 h et la soirée se passe autour d'un feu à palabrer avec les hôtes de ce lieu: les guides camérounais blottis dans leur anorak, quelques coopérants français munis de moult bouteilles de vin, un vieux couple d'anglais sorti d'un récit de Kipling, lui en shorts longs, un chapeau de brousse kaki sur la tête, la moustache impeccablement brossée, faisant quelques réflexions mondaines sur la météo, la tasse de thé fumante à la main.

A 5:30 h, le lendemain, nous attaquons dans l'obscurité les dernières pentes. La végétation est surtout herbeuse avec quelques arbustes (Philippia manii) décharnés dont les branches font siffler le vent. Le second plateau se situe vers 4000 m. On débouche peu après vers la dernière cabane. Il est maintenant 8:00 h du matin. Le sentier grimpe jusqu'à un premier sommet connu sous le nom de Bottle Top, redescend dans une





Vue schématique en coupe et en plan du trajet de l'ascension du Mt. Cameroun. Légende: h1, h2, h3 = huttes 1, 2 et 3; E82 = emplacement de l'éruption de 1982; x1 = grotte Gaskin ; e = relais radio Elf-Aquitaine.

petite vallée avant de mener à la dernière pente scoriacée au haut de laquelle un pieu signale le sommet (Fako) à 4095 m. Sous cette latitude, la neige ne tombe que rarement et ne persiste pas sur le sol.

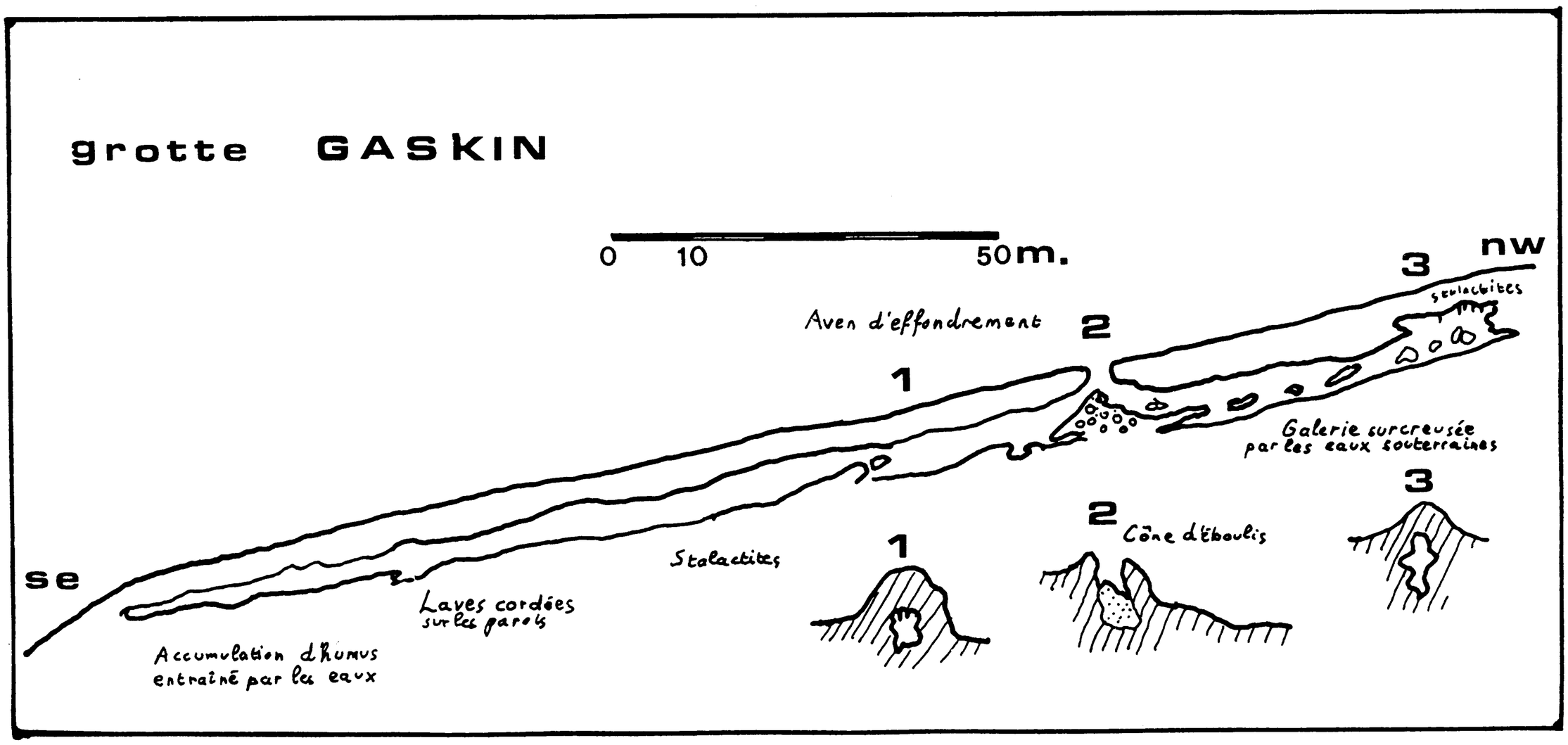
Il est alors 8:30 h. La visibilité est médiocre et nous frissonnons dans des lambeaux de brouillard emportés par le vent. Quelques dizaines de mètres plus bas, une trouée dans les nuages nous permettra d'observer cette perspective de 4000 m de dénivellation jusqu'aux plages sablonneuses de Limbe. Vers l'ouest, on distingue de petits cônes volcaniques et la région de l'éruption de 1982.

La descente est relativement lente et, maintes fois, on risque de glisser dans les cailloux qui roulent comme des billes. Les guides camérounais nous dépassent en courant, hilares. Paradoxalement, si l'on dispose des capacités physiques suffisantes, il est avantageux de courir à la descente. La fatigue est moindre et l'effort porté aux genoux est atténué. C'est vers 14:30 h que nous atteignons Upper Farms. Nous passerons une dernière soirée à Buea à la mission baptiste où nous avons loué un bungalow.

Des cavernes de lave à 3000 mètres d'altitude...

Les cavernes de lave sont des entités volcaniques connues et décrites (WOOD, 1976). Les étapes de leur génèse sont le refroidissement de la couche supérieure d'un torrent de lave qui va bientôt former une croûte solidifiée. Le tarissement de l'écoulement par arrêt de production de magma ou par "piratage" d'un autre conduit du flux va libérer un espace libre sous-jacent. Le toit du tunnel se rompt par endroits et livre un accès à ces boyaux qui peuvent atteindre des longueurs considérables (10 km pour la Cueva del Viento, Tenerife).

Bernard Gèze, qui a consacré en 1939 une étude remarquable au massif du Mont Caméroun, ne pouvait ignorer la présence de tunnels de lave sur ses pentes supérieures. En effet, il décrit dans une de ses publications la présence d'une caverne à 150 mètres au nord-est de la hutte numéro 2 à une altitude estimée à 2855 mètres (GEZE, 1943). Forts de ces révélations, nous nous mîmes martel en tête de retrouver ce lieu. En effet, l'orifice s'ouvre le long d'un sentier à peine tracé qui s'amorce sur le petit escarpement en face de la hutte. Il s'agit d'un puisard de 4-5 m de profondeur qui débouche dans une galerie remontant en pente douce vers la montagne. Son profil en trou de serrure évoque la morphologie d'une diaclase et la progression en opposition est de



Coupe schématique de la grotte Gaskin selon Gèze et d'après un croquis levé en 1986.

rigueur dans certains passages. Bientôt, l'explorateur est arrêté par l'étroitesse du couloir. Le sol et les parois sont creusés dans une lave fragile et morcelée et on observe par endroits des coulées concrétionnées dont je n'ai pu déterminer si elles étaient d'origine lavique ou résultaient de phénomènes corrosifs ou érosifs semblables à ceux des massifs karstiques. Par endroits, le revêtement pariétal est de type argileux. Il existe également de fines stalactites qui ont également attiré l'attention de mon illustre prédécesseur. J'ignore si depuis les géologues se sont penchés sur l'origine de ces structures. La partie aval du puits d'accès ne fut pas parcourue, car un ressaut de 3 mètres rend la progression risquée. Des mousses prolifèrent dans la partie éclairée immédiatement située sous l'orifice. Au départ du couloir inférieur, on peut observer, sur la paroi, des laves cordées qui sont à distinguer des concrétions décrites plus haut. L'atmosphère humide et fraîche rappelle les cavernes d'Europe! La longueur en amont de l'aven est estimée à 50 mètres avec une pente de 5-10 degrés. La partie en aval selon Gèze mesure 125 mètres de long. Cette grotte a été baptisée grotte Gaskin, du nom du Superintendant de l'éducation en poste à Buea qui avait facilité la mission de Gèze en 1939.

Une autre caverne que nous n'avons pu visiter s'ouvre à quelques mètres à droite de la piste en montant, aux deux-tiers de la pente précédant le plateau de la hutte numéro 3 (vers 3400 m). Il s'agit probablement de la grotte Elisabeth qui se présente sous la forme d'une salle de 20 m de long et de 8 m de large.

Gèze mentionne encore la grotte de Molaliei à 2650 m et longue de 55 m, la grotte du cratère (2110 m), la grotte Issuma vers 1200 m à l'Est d'Etinde (petit Mt Caméroun) et la grotte Musaké de 70 m de long vers 1830 m.

Il existe probablement d'autres formations de ce type dans ce massif et mon impression est que bien que d'origine éruptive (le retrait des laves fluides libère un espace creux sous une croûte refroidie; l'accès au tunnel se fait habituellement à travers une lucarne due à l'effondrement de la croûte), elles ont été remodelées par l'érosion du ruissellement. Il ne faut pas oublier que ce massif situé en zone équatoriale est un des endroits les plus pluvieux au monde avec des précipitations moyennes de plus de 10 mètres par an.

Buea, Bambili, Genève, mai 1986

Bibliographie

GEZE Bernard: Géographie physique et Géologie du Caméroun occidental. Mémoires du Museum National d'Histoire Naturelle. XVII, 1, 1-272, 1943.

GUILLAUME GMD: Notes on the Cameroon Mountain. Government Printer Buea, 1966.

FITTON JG, KILLBURN CRJ, THIRLWALL MF, HUGHES DJ: Eruption of Mount Cameroon, West Africa. Nature: 306, 24, 327-332, 1983.

WOOD C.: The Origin and Morphological Diversity of Lava Tubes Caves. Ann. Congress of Speleology. Sheffield, 1976.

PROTECTION DES CAVERNES NEUCHÂTELOISES

Ce qui a été fait en 1987

par Jean Louis Christinat (SCMN)

RAPPEL

Dès le début de 1983, le Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (SCMN) consacre une partie de ses activités à la protection des cavernes et des sites karstiques. Dès le mois d'octobre de la même année, le club est officiellement mandaté par l'Etat pour établir et tenir à jour un inventaire des cavités polluées ou souffrant d'autres atteintes à leur intégrité, et pour exercer des contrôles réguliers dans les grottes et gouffres situés dans les limites du territoire cantonal.

Examinons brièvement ce qui a été fait en 1987.

VISITES DE CONTROLE ET DECOUVERTES

Dans le domaine de la surveillance, 79 visites de contrôle ont été effectuées et cela dans 51 cavités différentes. Au cours des ces visites systématiques, plusieurs cas ont été détectés.

Le 13 juillet, au cours d'une prospection dans le secteur de Pouillerel - Le Maillard (commune de la Chaux-de-Fonds), une décharge sauvage a été repérée dans une doline faisant partie d'un groupe de trois dépressions s'ouvrant dans un bosquet.

Les déchets sont constitués essentiellement de tuiles (dont beaucoup sont cassées) et de grosses pièces métalliques ayant appartenu à des véhicules: morceaux de carrosserie, pare-chocs, etc. On note aussi quelques vieux récipients en fer et en plastique.

Si ces matériaux ne sont pas polluants au sens strict du terme, ils peuvent contribuer, à la longue, à la disparition des formes caractéristiques du modelé karstique de surface. C'est donc une pratique qui doit être combattue.

Ce groupe de dolines a été intégré à la liste des cavités sous surveillance et le cas a été signalé dans le rapport annuel 1987 remis au Service cantonal de l'environnement.

***

Le 17 juillet, lors d'un contrôle dans la Baume Barrée (commune des Bayards), nous avons découvert à la profondeur de 50 mètres les cadavres relativement frais de trois veaux. Des photos ont été prises et un rapport envoyé le 18 juillet au Service cantonal de la protection de l'environnement. Le dossier a été transmis le 21 juillet au Ministère Public. Une enquête est en cours.

***

Le 24 octobre, effectuant une reconnais-

sance dans la partie supérieure du gouffre des Bulles (commune de la Chaux-de-Fonds) pour y vérifier la stabilité des parois en vue d'une opération de nettoyage décidée en mars, nous avons noté une faible odeur de charogne. En l'absence, ce jour-là, du matériel nécessaire pour atteindre le fond, nous sommes revenus le lendemain, 25 octobre, découvrant à la base du puits (-22m) le cadavre d'un animal non identifié avec certitude (chevreau ou faon). Les photos habituelles ont été prises.

A noter que ce cadavre n'était pas là lors du contrôle précédent (1er février), qu'il se trouvait en position couchée sous un petit surplomb et que ce dernier est situé en dehors de la zone des points obligés d'impact de tout corps tombant dans le gouffre. Ces observations permettent de penser que l'animal est arrivé vivant à la base du puits et s'est ensuite traîné sous le surplomb pour s'y cacher et mourir, ce qui accrédite la thèse de la chute accidentelle d'un jeune chevreuil.

Un rapport a néanmoins été adressé le même jour au Service cantonal de la protection de l'environnement qui l'a porté à la connaissance du Ministère Public le 3 novembre.

***

OPERATIONS DE NETTOYAGE

Dans ce domaine, on peut mentionner la remontée, réalisée le 31 août en collaboration avec le Service de l'environnement, des trois charognes découvertes au fond de la Baume Barrée; le nettoyage de la grotte de Vers-chez-le-Brandt, effectué le 17 octobre avec l'aide des adolescents participant au "Passeport-vacances", et l'assainissement du gouffre des Bulles d'où furent retirés, le 9 novembre près d'un demi-mètre cube de déchets ferreux et la charogne découverte en octobre.

***

INFORMATION

Dans le domaine de l'information, nous avons poursuivi nos efforts visant à faire connaître les dangers de la pratique du "tout au gouffre", la nécessité de respecter et de préserver le milieu souterrain et les richesses hydriques,les travaux menés conjointement par les spéléologues et l'Etat neuchâtelois. C'est ainsi que plusieurs conférences et exposés ont été présentés:

- Le 16 mars, à la demande du major Guinand, commandant du Bataillon des sapeurs-pompiers de la Chaux-de-Fonds, Jean Louis Christinat, Maurice Grünig et Rémy Wenger ont animé une soirée informative qui s'est tenue dans l'aula du collège de Bellevue devant quelque 130 pompiers. Au programme, un exposé sur la protection des cavernes et un autre sur les particularités du spéléo-secours.

- Le 9 avril, invité par la section de Genève de la SSS, Jean Louis Christinat s'est rendu dans cette ville pour parler de "La protection des cavernes dans le canton de Neuchâtel: le bilan après cinq ans".

Le 20 octobre, dans le cadre de l'Université du troisième Age, Jean Louis Christinat a donné un cours - sur le thème "Protection des cavernes et des eaux souterraines dans le canton de Neuchâtel" - aux étudiants chaux-de-fonniers réunis dans l'auditoire de l'Ecole professionnelle commerciale.

Le 23 novembre, invité par la société de géographie de Genève, Jean Louis Christinat s'est rendu une nouvelle fois dans la ville du bout du lac pour y donner une conférence intitulée "Spéléologie et protection des cavernes dans le canton de Neuchâtel".

Le 9 décembre, sur l'invitation de la Société des amis du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, Jean Louis Christinat a présenté, dans l'auditoire de l'institut d'ethnologie, une conférence sur le thème "Des cavernes et des hommes: l'au-dessous menacé du canton".

Enfin le 15 décembre, de nouveau dans le cadre de l'Université du

troisième Age, mais à Neuchâtel cette fois-ci, Jean Louis Christinat a donné pour la seconde fois, son cours sur le thème "Protection des cavernes et des eaux souterraines dans le canton de Neuchâtel".

Pour être complet il faudrait mentionner encore plusieurs entretiens radiodiffusés (Radio Suisse Romande et RTN 2001) au cours desquels Jean Louis Christinat a eu l'occasion de parler de la protection des cavernes; le prêt, au Service des eaux de la ville de Neuchâtel et à celui de la ville de la Chaux-de-Fonds, d'agrandissements photographiques de grottes et de gouffres pollués (pour les expositions consacrées au centenaire de l'arrivée des eaux); enfin l'édition d'un autocollant portant la mention "Stop à la pollution des gouffres".

Enumération fastidieuse, peut-être, mais qui a le mérite, pensons-nous, de montrer les divers moyens mis en oeuvre au cours des douze mois de 1987 pour protéger nos cavernes et sensibiliser, sans relâche, l'opinion publique.

***

REMARQUES FINALES

Il est clair que la seule mission de surveillance - visite systématique et parfois répétée plusieurs fois dans l'année, d'une cinquantaine de cavités - représente déjà une tâche considérable par ailleurs souvent rebutante et parfois dangereuse. Et certains pourront se demander si cela sert vraiment à quelque chose, si nos actions ont quelques chances de changer les habitudes, de modifier le comportement de nos concitoyens à l'égard de ces "trous" bien pratiques, finalement, puisque le gouffre satisfait à une certaine politique de l'autruche qui postule que ce qui ne se voit plus disparaît.
Que l'on veuille bien méditer ces chiffres:

- En 1983, 42 contrôles dans 40 cavités; 8 cas de pollution récente.
- En 1984, 56 contrôles dans 46 cavités; 4 cas de pollution récente.
- En 1985, 81 contrôles dans 53 cavités; 4 cas de pollution récente.
- En 1986, 69 contrôles dans 50 cavités; 3 cas de pollution récente.
- En 1987, 76 contrôles dans 51 cavités; 1 cas de pollution récente Baume Barrée).

Indiscutablement on assiste donc, même si le processus est lent, à une diminution progressive des agressions nouvelles. C'est un constat réjouissant mais qui ne constitue pas le seul élément positif du bilan.

Il faut souligner en effet l'attitude des autorités cantonales lesquelles suivent de très près, maintenant, l'état de santé des cavités neuchâteloises. Au terme de cette cinquième année d'une collaboration étroite entre spéléos du SCMN et le Service cantonal de la protection de l'environnement, on peut dire que le système est rodé, l'entente parfaite et la satisfaction partagée.

Il faut souligner aussi la prise de conscience du grand public. Peu à peu, les paradoxes des circulations souterraines, les rapports entre le milieu souterrain et le réseau hydrographique, les multiples causes de la pollution des eaux entrent dans le domaine des connaissances de la population qui comprend pourquoi la nature souterraine doit être respectée, protégée.

Et il faut souligner encore l'intérêt manifesté par les jeunes qui, lorsque ces problèmes sont abordés au cours d'exposés donnés dans les écoles, sont à la fois émerveillés par leur découverte du monde des cavernes et indignés par le comportement irresponsable de certains adultes. La notion de respect du monde souterrain, semée aujourd'hui dans la population scolaire, portera ses fruits demain.

***

Résultats encourageants, certes, mais il y a encore beaucoup à faire. Nous nous y employons dans la mesure de nos moyens.

BIOSPÉLÉOLOGIE

Notes à propos de chiroptères découverts dans le gouffre de Pertuis

par Philippe Morel (SCMN)

Le matériel mentionné ici a été découvert et récolté par Roman Hapka, au printemps 1987, dans la grande cheminée de 26m qui forme le point haut du gouffre.

Il s'agit apparemment d'une concentration d'ossements, accumulés en cet endroit pour des raisons actuellement obscures (comme c'est le cas pour la plupart des "cimetières" de ce genre).

Le matériel comporte les espèces suivantes:

- Myotis myotis, Grand Murin, 2 individus.

- Myotis mystacinus/brandti, Murin à moustaches ou de Brandt, 1 crâne, impossible de préciser.

- Myotis bechsteini, Murin de Bechstein, 1 individu.

- Myotis sp. indéterminable, 1 crâne fragmenté.

- Barbastella barbastellus, Barbastelle, 10 individus.

D'après Aellen (Aellen, V., 1977: Les chauves-souris du canton de Neuchâtel. Cavernes, supplément No 1, 5-26), toutes les espèces mentionnées ici sont déjà connues dans le gouffre de Pertuis.

Signalons que les ossements de chauves-souris sont toujours susceptibles d'apporter des renseignements très fructueux sur la faune peuplant nos cavités, et qu'on ne peut qu'encourager les spéléologues à y prêter attention, à en faire récolte ou à les signaler aux spécialistes.

Chauves-souris : laissons-les dormir

par Denis Blant (SCMN)

Depuis les travaux de Aellen (cf. notamment CAVERNES Déc. 1977, Suppl. 1) on sait que les grottes des gorges de l'Areuse servent de lieu d'hibernation à de nombreuses espèces de chauves-souris. J'en ai encore eu la preuve récemment lors de la visite de plusieurs cavités en compagnie de J.-D. Blant et P. Moeschler, deux naturalistes neuchâtelois spécialisés dans l'étude de ce groupe: un simple pointage effectué le 5 janvier 1988 dans deux grottes a révélé la présence de 4 espèces dont une qui n'avait encore jamais été observée vivante dans le canton de Neuchâtel!
C'est un fait réjouissant, mais il n'y a tout de même pas lieu de pavoiser, car l'on sait bien que les chauves-souris sont des mammifères menacés, dont certaines espèces sont en forte régression.
Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que les spéléologues peuvent largement contribuer à leur protection en se faisant le plus discret possible lors d'une rencontre avec ces habitants des profondeurs, afin d'éviter de les réveiller lors de leur sommeil hivernal. En effet, chaque réveil provoque une grande consommation d'énergie, et les réserves accumulées en automne ne suffiront peut-être plus à la chauve-souris pour atteindre le printemps.

CANTON DE NEUCHATEL

La Baume du Landeron

par Pierre-Yves Jeannin (Troglolog)

COORDONNEES: 571 350 / 212 405 / 500m.

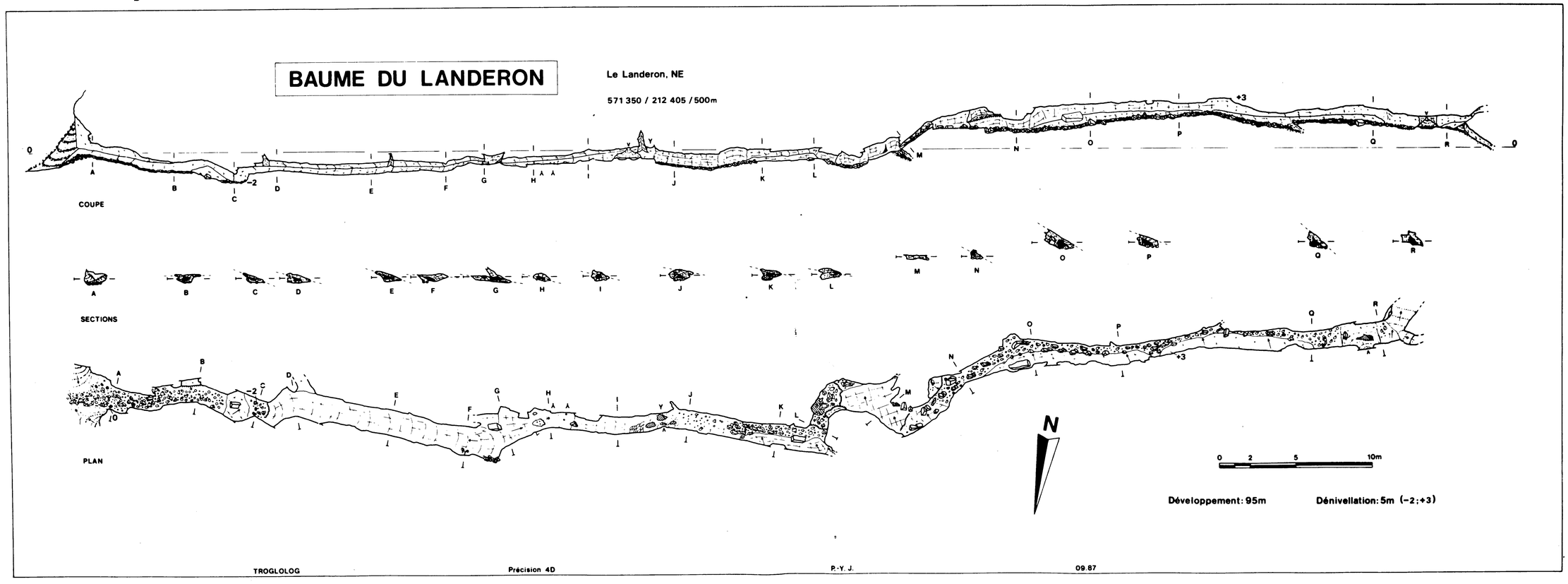
SITUATION, ACCES: La Baume du Landeron s'ouvre à proximité du ruisseau de la Baume, dans une combe boisée. On y accède depuis le Faubourg.
A la sortie du village en direction de Lignières, prendre la petite route qui monte à la ferme de la Baume. Un peu en contre bas de celle-ci la route est bordée sur la gauche d'une place de parc et d'un pont qui mène au stand de tir. De là, descendre une cinquantaine de mètres dans le lit du ruisseau (souvent asséché) et la Baume s'ouvre au pied de la falaise à droite.

DESCRIPTION: Les soixante premiers mètres sont formés d'un boyau assez monotone de 0.6m de haut pour 1 à 2 mètres de large. Ensuite, un laminoir remontant (section L) débouche dans une galerie plus confortable qui diminue peu à peu de section. A 95 mètres de l'entrée, la galerie se sépare en deux parties juste impénétrables. Un bel écho résonne dans la branche descendante.

DEVELOPPEMENT: 95 mètres
DENIVELLATION: 5m (-2;+3)

GEOLOGIE: La cavité se développe à la base de la Pierre Jaune d'Hauterive (Hauterivien Sup.). La roche y est assez tendre, jaune et localement assez marneuse.
L'azimuth du pendage des couches est environ N200/05 grades. De l'entrée à la section X, la galerie est creusée essentiellement aux dépens d'un joint de stratification. Seuls les alentours de la section C recoupent une discontinuité bien visible d'azimuth N250/30 grades.
On retrouve des plans parallèles, moins marqués, jusqu'à la section E.
De la section J vers le fond de la cavité, la galerie se développe sur un plan de fracture N180/35 grades présentant par endroits une brèche de faille d'environ 0.2m d'épais. L'incasion est forte sur cette faille.
Aucun des trois plans observés ne présente de stries, mais celles-ci peuvent avoir disparu par érosion et corrosion.
Les plans N240/30 pourraient représenter des horizons de stratifications obliques fréquents dans la Pierre Jaune.

MORPHOLOGIE, HYDROLOGIE: Le profil de la galerie et les nombreuses traces de corrosion montrent nettement un creusement en régime noyé. Dans la partie d'entrée, jusqu'à la section L, le profil est typique de ces conditions. L'absence de dépôts indique que la vitesse du courant doit y être assez élevée. Au-delà, les blocs et la forme anguleuse de la galerie rappellent plutôt des conditions vadoses (?); ce segment est de plus situé 1 à 2 mètres plus haut que l'entrée.
En trois points, d'étroites fissures



percent le sol de la galerie (section L, entre O et P et branche descendante du terminus). De plus, par temps de légère crue, un bruit de ruisseau s'entend à travers les blocs entre les sections A et B. Tout porte donc à penser qu'un cours d'eau inférieur, pérenne et plus jeune que la grotte existe. Lors de crues, il se met en charge et déborde dans la grotte qui fonctionne alors comme émergence temporaire. Les eaux pérennes ressortent un peu en aval de l'entrée de la cavité. Elles sont partiellement captées par la commune du Landeron; leur origine exacte n'est pas connue.

Concrétionnements dans la Baume de Landeron (photo F. Bourret)

REMPLISSAGES: Seule la partie extrême de la cavité est limoneuse; il doit donc s'agir d'une zone à relativement faible vitesse d'écoulement.
La galerie est ensuite parsemée de gros blocs tombés du plafond (incasion). On y trouve cependant des galets visiblement alpins (granites et roches vertes) qui doivent provenir de moraines depuis la surface. Leur diamètre atteint 10cm, impliquant l'existence de conduits assez importants jusqu'à la surface de la couche calcaire. Ces orifices sont certainement recouverts de moraines.
De la section L vers l'extérieur, les blocs semblent rassemblés dans les zones de remontée vers la sortie ce qui indique que la vitesse du courant est juste suffisante pour transporter ces galets horizontalement mais pas pour leur permettre de remonter des pentes. Vers l'entrée, les galets sont remplacés par des blocs résultant certainement de la gélifraction.
Ces observations font supposer que lors de crues le débit augmente le long de la cavité, puisque la section de la galerie ne varie pas de façon significative mais que les dépôts indiquent des vitesses d'écoulement plus élevées près de la sortie que tout au fond de la grotte. Les fissures décrites précédemment alimentent certainement ce ruisseau souterrain.
Enfin, quelques concrétions assez massives (gours, stalactites, stalagmites) indiquent que la cavité est temporairement sèche depuis pas mal de temps.

CLIMATOLOGIE: Léger courant d'air sortant le 12.09.87, température à la section I: 9.5 degrés C.

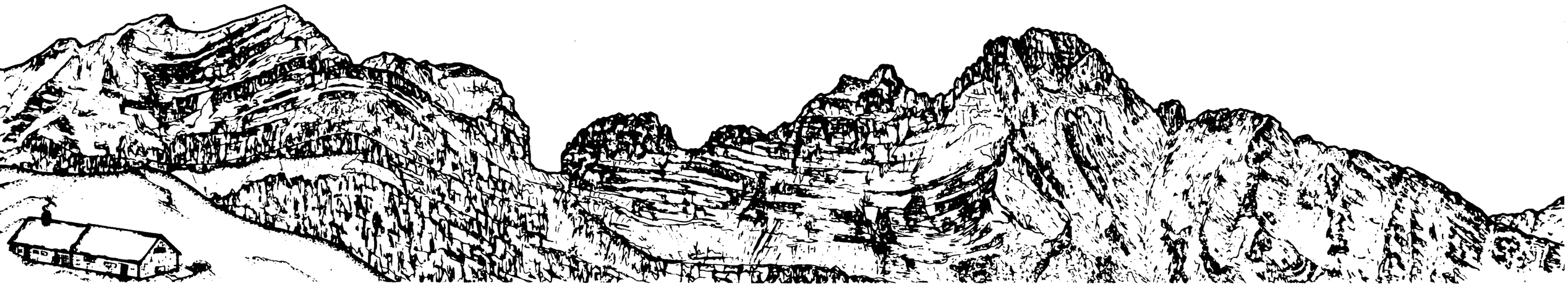
BIOLOGIE: GIGON (1976) signale :
Copepoda: Acanthocyclops vernalis
Coleoptera: Oxytelus rugosus
Trichoptera: Stenophylax permistus
Diptera: Leptocera sp (verticella?)
Rhymosia fenestralis
Quelques os transportés par le ruisseau souterrain ont été trouvés (détermination en cours).

HISTORIQUE: GIGON (1976) écrit: " L'orifice du boyau de la Baume du Landeron à été dégagé en 1936 par un employé communal de la localité qui aurait pénétré un dizaine de mètres dans la cavité. L'exploration complète a été réalisée par Jean Schnörr le 23 septembre 1938."
Schnörr lève un croquis, mais la première topographie e été réalisée par la SSS Jura le 13.12.1959.

BIBLIOGRAPHIE:

AELLEN V. et STRINATI P.(1962): Nouveaux matériaux pour une faune cavernicole de la Suisse. - Rev. suisse Zool., Genève 69 (1).
AUDETAT M.(1961-63): Essai de classification des Cavernes de Suisse. - Stalactite 11 (6), 12 (7) et 13 (8).
GIGON R. (1976): Inventaire spéléologique de la Suisse: Tome I, Canton de Neuchâtel, Neuchâtel 1976.
SCHNORR J. (1939b): Une visite à la Baume du Landeron. - La Sentinelle, la Chaux-de-Fonds, 11 et 12 juillet 1939.
STRINATI P. (1966): Faune cavernicole de la Suisse. - Ann. Spéléol. Paris 21.

REGION DU MUERTSCHENSTOCK (GL)



Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen

par Pierre-Yves Jeannin (Troglolog)

Eta 11

COORDONNEES: 728 540 / 213 330 / 2010m

COMMUNE: Obstalden, GL.

SITUATION: La cavité s'ouvre dans une petite combe transversale à la crête située au S du Schwarzschopf (1975.4m). La com-be est orientée N355 grades. Pour y accéder, monter sur le Schwarzschopf et longer la crête sur environ 250 m et tirer légèrement à l'ouest. Eta 11 est situé moins de 100 m au SW de Eta 9.

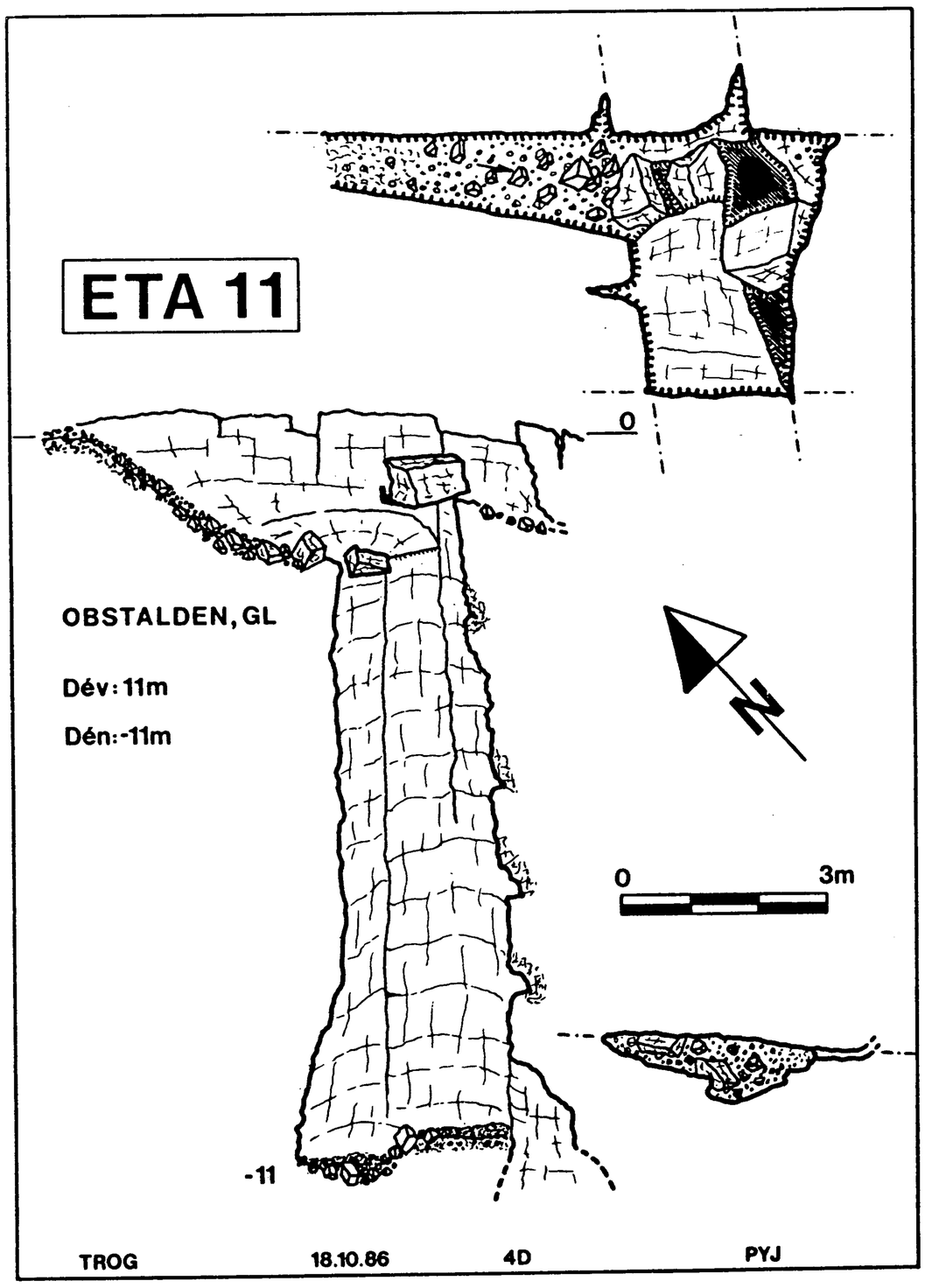
DESCRIPTION: Puits de 9.5m facile à descendre en varappe (opposition). Les abords du puits sont assez instables et de gros blocs suspendus ne mettent pas les explorateurs en confiance. Le plancher du puits est couvert de blocs; en aval, seule une désobstruction hasardeuse pourrait aboutir à une suite; côté amont, un mince méandre (10-15cm) laisse descendre les cailloux sur 3 à 4m Aucun courant d'air n'est présent.

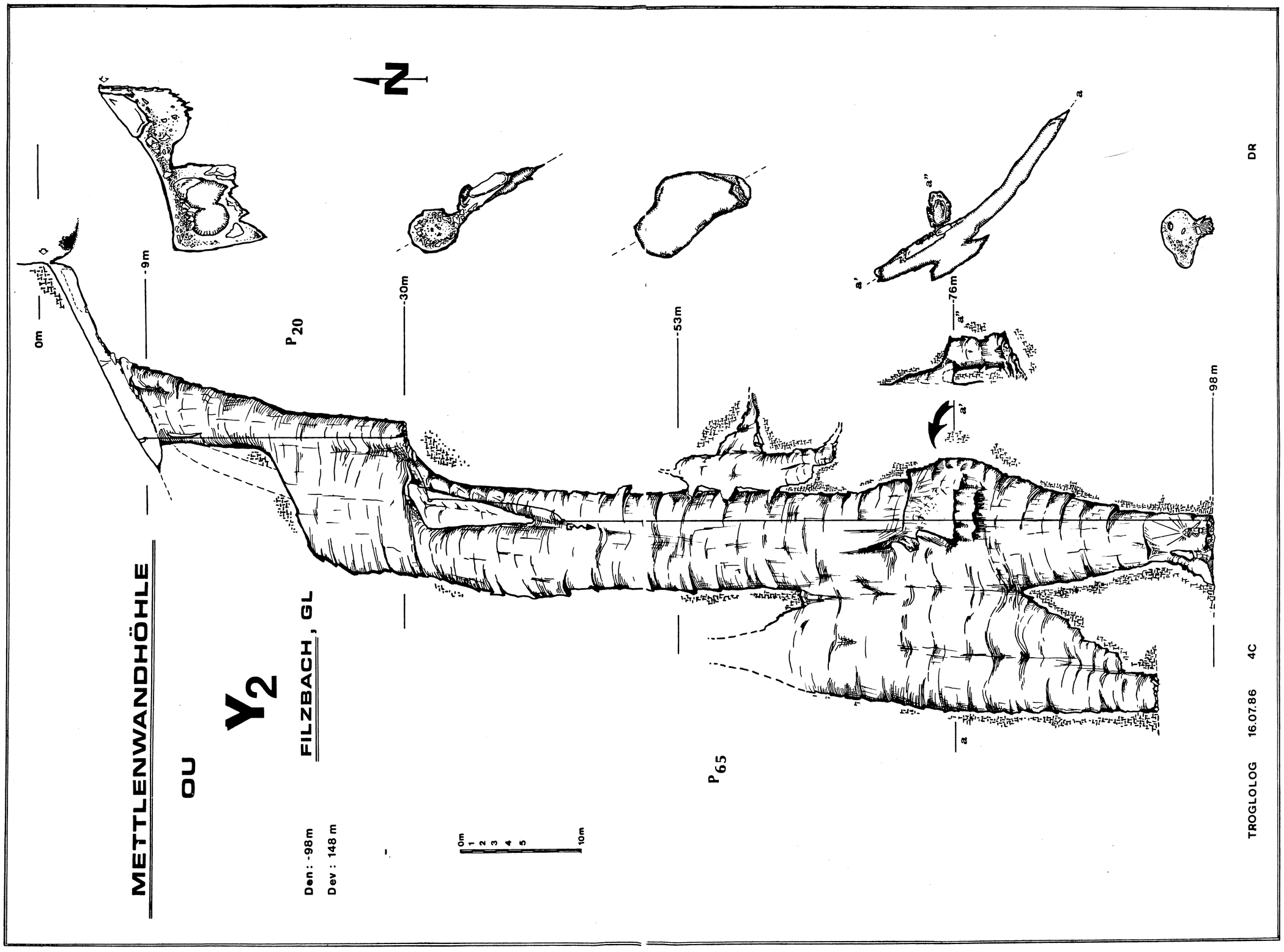
DEVELOPPEMENT: 11m

DENIVELLATION: -11m

MORPHOLOGIE: Puits typique creusé à l'intersection de deux systèmes de fractures perpendiculaires, bien visibles à l'entrée de la cavité. Au fond, le système N355 grades devient prédominant.

EXPLORATION: G.S. TROGLOLOG le 18 octobre 1986 (P.-Y. Jeannin).




METTLENWANDHÖHLE
OU
Y2
FILZBACH, GL
Den: -98m
Dev: 148 m
0m
-9m
-30m
-53m
-76m
-98m
P20
P65
a
a'
a''
0m 1 2 3 4 5 10m
TROGLOLOG 16.07.86 4C
DR

Sigma / B 1

COORDONNEES: 728 385 / 213 345 / 1815 m

COMMUNE: Ennenda, GL.

SITUATION: A 100 m au nord-est du point coté sur la carte 2020 (coin de zone: Phi-Sigma/A-Sigma/B), le gouffre s'ouvre à la base d'une pente herbeuse, au bord d'une falaise surplombant la zone Nu/A.

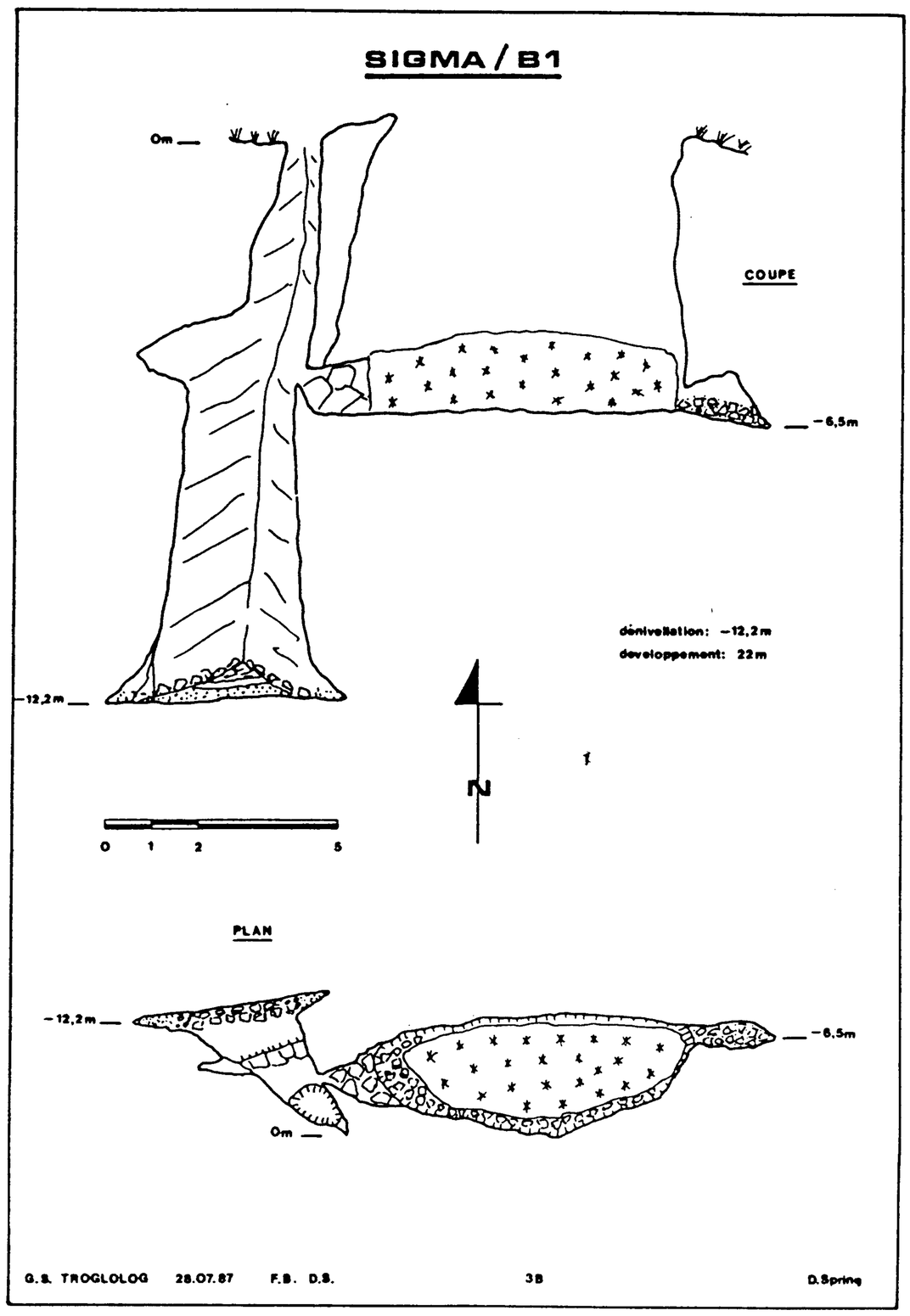
DESCRIPTION: Le gouffre possède deux entrées. D'un côté, un puits de 12 m qui possède, à -5 m, une petite niche permettant de communiquer avec la seconde entrée. Celle-ci est un vaste orifice de 6 m x 3 m, d'une profondeur de 6.5 m dont le fond possède un névé jusqu'en début d'automne.

MORPHOLOGIE: Cavité creusée au dépend d'une fracture N99 parallèle à la falaise.

DEVELOPPEMENT: 22m.

DENIVELLATION: -12m.

EXPLORATION: G.S. TROGLOLOG le 28 juillet 1987 (D. Spring, P. Deriaz, F. Bourret).



Un puits parallèle, creusé dans la même fracture, se termine vers -93m, alors que deux autres niches tombent également dans des puits parallèles sans suite évidente.

DEVELOPPEMENT: 148m.

DENIVELLATION: -98m.

GEOLOGIE ET MORPHOLOGIE: Cette cavité se développe dans le Schrattenkalk et elle doit le traverser presque complètement. Il s'agit d'une zone de puits typique, creusée sur une fracture verticale de direction N130. Le volume de la cavité fait penser qu'il s'agit d'une ancienne perte drainant la partie supérieure du vallon.

MATERIEL:
P20: 1 corde de 25m, 1 sangle, 1 piton.
P65: 1 corde de 75m, 2 plaquettes (spit en place) au sommet, 1 sangle pour une déviation après environ 12 mètres de descente.

EXPLORATION: G.S. TROGLOLOG, juillet 1985, topo le 16.07.1986 (D. Rosenfeld, S. Grosjean, P.-Y. Jeannin).

Y 2

COORDONNEES: 728 270 / 213 800 /1820m

COMMUNE: Filzbach, GL.

SITUATION: Accéder à la zone Z par le sentier balisé du bas du lapiaz. En aval du sentier, un vallon bordé de bancs rocheux descend en direction du Spaneggsee. Descendre une septantaine de mètres dans ce vallon et l'orifice de Y 2, peu visible, se trouve au pied du ressaut rocailleux du côté ouest du vallon.

DESCRIPTION: La large galerie inclinée de l'entrée du trou aboutit rapidement au sommet d'un beau puits de 20m assez circulaire. A la base de celui-ci s'ouvre, par deux orifices, un second puits beaucoup plus vaste, de 65m de profondeur, au bas duquel un fond plat et humide décourage les plus optimistes (-98m).

Recherches ostéologiques dans le massif du Sivellen, premiers résultats

par Philippe Morel (SCMN)

Introduction

Le matériel ostéologique présenté dans ce bref article provient du massif situé sur les communes d'Ennenda/GL, d'Obstalden/GL et de Filzbach/GL, sur le flanc nord du Sivellen.

Ces ossements ont été récoltés en 1984 (une série), en 1986 (quatre séries), et en 1987 (six séries), par divers membres du Groupe Spéléo Troglolog, qui explore ce massif depuis plusieurs années. J'ai eu moi-même l'occasion de faire une visite du lapiaz et de diverses cavités en automne 1987, laquelle a permis quelques observations intéressantes.

Les cavités dont il est question ici ont été, pour la plupart, publiées récemment dans le cadre de travaux d'inventaire (Jeannin 1984a, 1984b, 1985a, 1985b, 1986a, 1896b).

Cette esquisse se veut une brève présentation des résultats obtenus jusqu'à présent; le matériel est quantitativement encore faible, de telle sorte qu'il est sans doute encore trop tôt pour en tirer des renseignements à grande échelle, comme on peut le faire par exemple dans le cas du massif des Sieben Hengste (Morel 1986).

Cet article ne comportera pas non plus de mesures ou autres descriptions détaillées d'os. Ces aspects seront abordés dans le cadre d'une publication d'ensemble plus exhaustive, à un moment où l'exploration du massif sera plus avancée.

Liste du matériel découvert, par cavités.

1. R1, Obstalden/GL, 1855m.

Cette cavité de dimensions modestes comporte deux entrées dont l'une est un petit puits d'environ 5m. de profondeur (voir Jeannin 1986a, 9).

Les ossements qui y furent découverts proviennent de l'éboulis au pied de ce puits. Ils appartiennent aux espèces suivantes:

Boeuf domestique.....Bos taurus

Mulet/Bardot.....Equus caballus
X Equus asinus

Mouton.....Ovis aries

Chien.....Canis familiaris

Chamois.....Rupicapra rupicapra

Cette forte représentation de faune domestique ne manque pas de surprendre dans cette région actuellememt plutôt désertée. Il s'agit d'un matériel relativement ancien, mais sans doute postérieur au Moyen Age, probablement du siècle dernier ou du début de notre siècle (des taches de collagène subsistent encore sur les ossements de l'équidé).

On notera que le Boeuf, lors de sa découverte, alors que peu d'os avaient été mis au jour, m'avait fait soupçonner un Aurochs, ou Boeuf sauvage. Mais il ne s'agit en fait que d'un jeune Boeuf, probablement castré, aux articulations extrêmement puissantes, mais dont la hauteur au garrot était normale. Ces animaux étaient relativement courants jusqu'à la dernière guerre; ils étaient utilisés pour les travaux des champs et pour les transports. On peut cependant

se demander si les Boeufs de traction étaient courants dans les alpages...

Parmi les restes osseux provenant de ce gouffre figurent ceux d'un équidé de petite taille et d'apparence plutôt grêle. J'en ai fait quelques mesures sur les métapodes (un métacarpien et un métatarsien) et les ai comparées à celles données par V. Eisenmann et al. (1986). Cet examen montre que l'individu de R1 se situe (pour presque toutes les mesures) assez exactement entre le Bardot (produit du croisement entre un étalon et une Anesse, plus petit) et le Mulet (issu du croisement entre un Ane et une Jument, plus grand). Si on tient compte du fait qu'assez souvent, les animaux domestiques de montagne sont plus petits que ceux des plaines, on peut penser que notre équidé est un Mulet. Mais il ne faut pas perdre de vue que les mesures données par Eisenmann et al. sont basées sur un échantillonnage un peu faible (4 mulets et 2 bardots). A mon avis, la seule conclusion relativement fiable que l'on peut tirer d'après l'ostéométrie est que l'animal en question est issu d'un croisement entre le Cheval et l'Ane, lesquels sont, respectivement, beaucoup plus grand et nettement plus petit. L'hypothèse du Mulet me paraît cependant la plus plausible car, à ma connaissance, le Bardot était absent de nos montagnes, comme c'est encore le cas de nos jours (Hofmann, 1984, 96).

Les autres espèces domestiques, le Chien et le Mouton, sont sans intérêt ici car leurs os sont peu nombreux. Notons simplement que le Chien était de petite taille, nettement inférieure à celle des Bergers ou Bouviers qu'on rencontre habituellement.

La présence du Chamois (individu juvénile) semble accidentelle ici; cette espèce est actuellement courante dans la région.

On peut se demander pour terminer si R1 se trouvait au bord d'un passage dangereux qui pouvait facilement se transformer en piège (par exemple au printemps) ou s'il s'agit simplement d'un gouffre dépotoir où les paysans jetaient leurs bêtes malades ou trop vieilles.

2. GAMMA 7, Ennenda/GL, 1995m.

Cette grotte exiguë (voir Jeannin 1984a, 19) comportant plusieurs entrées, est une tanière de Renard, peut-être encore habitée ou récemment abandonnée (j'y ai trouvé, en automne 1987, des amas de crottes assez fraîches).

Les espèces ramenées par ce carnivore sont les suivantes:

Chevreuil..... Capreolus capreolus

Chamois..... Rupicapra rupicapra

Marmotte..... Marmota marmota

Tétras lyre..... Tetrao tetrix

Taupe..... Talpa europaea

Seul le Chevreuil mérite mention ici: sa présence n'avait pas manqué de nous étonner à cette altitude et dans ce paysage qui lui est peu propice. Mais le 4 octobre 1987, nous pûmes en observer un vivant au bas du lapiaz. Il semble que ces agiles cervidés quittent la forêt et se réfugient en altitude pour fuir les chasseurs.

Toutes ces trouvailles sont récentes.

3. GAMMA 8, Ennenda/GL, 2000m

Cette petite cavité (voir Jeannin 1986b, 33), est comme Gamma 7, un repaire de Renard classique, jonché de crottes et d'ossements divers sur toute sa longueur, lesquels portent de nombreuses traces de morsures.

Les ossements que nous en avons ramené comportent les huit espèces suivantes:

Chien..... Canis familiaris

Mouton..... Ovis aries

Boeuf..... Bos taurus (infantile)

Chamois..... Rupicapra rupicapra

Lièvre variable Lepus timidus

Marmotte.... Marmota marmota

Taupe..... Talpa europaea

Tétras lyre. Tetrao tetrix (femelle)

En ce qui concerne le Chien, le Mouton, le Veau et le Chamois, il est probable que le renard les a amenés sous forme de fragments de charognes dans sa tanière. Les autres espèces font partie de ses proies habituelles.

On notera que la Marmotte n'habite pas directement à proximité de Gamma 8; ses restes ont donc été transportés sur une distance de plusieurs centaines de mètres.

4. ETA 12, Obstalden/GL, 2010 m

Le squelette incomplet d'un jeune Chamois (Rupicapra rupicapra) a été découvert près de l'entrée (puits de 6m). Cet animal est mort à l'âge d'environ 12-18 mois. Ces ossements sont récents.

5. ALSEGNO 1, Obsataiden, GL, 2215 m

Ce gouffre situé nettement plus haut que les autres est un piège exceptionnel. Il s'agit d'un gouffre de quelque douze mètres, qui se prolonge par un éboulis, suivi de deux ressauts, lesquels donnent sur une salle finale, assez vaste. L'éboulis grossier jonchant cette cavité a livré de nombreux squelettes d'espèces domestiques et sauvages:

Mouton..... Ovis aries

Chèvre domestique... Capra hircus

Bouquetin..... Capra ibex

Lièvre variable..... Lepus timidus

Le Mouton est représenté par au moins trois individus, tous juvéniles et sans doute assez anciens, à en juger par la couleur des os et leur altération. Deux squelettes sont à peu près complets, dont un porte des cornes. Ce dernier individu est remarquable car toutes les races de Moutons à cornes de Suisse ont été éliminées dans les années 1930 (sauf une qui normalement ne se trouve qu'en Valais). Ce genre de trouvaille est exceptionnelle et extrêmement intéressante (voir Hofmann 1984, 158-163 et Morel 1986, 124-125).

Le Bouquetin découvert à Alsegno 1 était un mâle de forte constitution, dont les longueurs des os le situent parmi les plus grands Bouquetins modernes dont on connaît les mesures. Il s'agit sans doute d'un témoin de la population de Bouquetins suisses telle qu'elle était avant son extinction totale au siècle dernier (la population actuelle descend en effet d'une souche réintroduite en Suisse en 1911).

Le squelette de cet imposant animal est très bien conservé, à l'exception du crâne, fortement écrasé; l'humérus gauche comporte une anomalie d'origine pathologique, un renflement sur le tiers distal de la diaphyse, dont les causes restent inconnues.

Vue de l'entrée de Al Segno 1 (photo F. Bourret)

Les vestiges de trois Lièvres variables, dont un infantile, ont été trouvés épars dans l'éboulis, de même que ceux d'une

Chèvre domestique. Notons que la Chèvre ne fait plus partie de la faune domestique régionale.

CONCLUSION

On peut dire tout d'abord que le massif du Sivellen n'est apparemment pas très riche en ossements, en comparaison avec d'autres massifs en cours d'exploration.

Autre observation importante: la totalité provient de la zone d'entrée des cavités citées ici (pièges), ou sinon, de très petites grottes (terriers). Il est remarquable qu'aucune chauve-souris n'ait été observée, ni vivante ni sous forme de squelette, dans les grottes actuellement connues. Sans doute serait-il intéressant à l'avenir d'essayer de savoir s'il s'agit d'une lacune dans nos connaissances ou si cette observation correspond réellement à une réalité. Nous n'avons donc pour l'heure aucun élément de faune ayant habité le milieu souterrain (sauf les Renards).

Cependant, la faune du Sivellen, même si elle ne concerne que cinq cavités, revêt un caractère tout à fait exceptionnel: rappelons que le Mulet se fait de plus en plus rare de nos jours et que de tels squelettes sont une véritable aubaine pour l'ostéologue, qui souvent manque de matériel de comparaison; il en est de même pour le Boeuf de traction qui fait place depuis de nombreuses décennies aux transports mécaniques; quant au Bouquetin et au Mouton à cornes, ce sont également de précieux témoins de faunes disparues ou transformées. Ces changements de faunes, même s'ils ne sont pas anciens, n'en restent pas moins irréversibles; les vestiges osseux sont notre seule possibilité de les documenter.

La spéléologie, activité composite, offre donc des possibilités d'informations très variées et riches. L'intérêt de plus en plus marqué des spéléologues pour les disciplines annexes est donc très réjouissant et je ne doute pas qu'il sera de plus en plus fructueux.

Bâle, le 21 décembre 1987

BIBLIOGRAPHIE

EISENMANN, V. ET BECKOUCHE, S. (1986): Identification and discrimination of Equus metapodials from pleistocene and modern Equus, wild and domestic In: Meadow, R.H. and Uepermann, H.-P. (Eds): Equides in the ancien world. Beihefte zum Tübinger Atlas des vorderen Orients, Reihe A (Naturwissenschaften) Nr 19/1. Wiesbaden 1986.

HOFMANN, H. (1984): Die Tiere auf dem schweizer Bauernhof. Aarau.

JEANNIN, P.-Y. (1984a): Présentation du lapiaz du Sivellen. Cavernes, Neuchâtel, No2 10-19.

JEANNIN, P.-Y. (1984b): Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen. Cavernes, Neuchâtel, No2 20-25.

JEANNIN, P.-Y. (1985a): Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen. Cavernes, Neuchâtel, No1 16-23.

JEANNIN, P.-Y. (1985b): Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen. Cavernes, Neuchâtel, No2 30-36.

JEANNIN, P.-Y. (1986a): Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen. Cavernes, Neuchâtel, No1 8-17.

JEANNIN, P.-Y. (1986b): Inventaire des cavités du lapiaz du Sivellen. Cavernes, Neuchâtel, No2 33-36.

MOREL, Ph. (1986): Osteologische Forschungen im Gebiet der Sieben Hengste / Recherches ostéologiques dans le massif des Sieben Hengste. In: Hof, A. , Edit. Höhlenforschung im Gebiet Sieben Hengste - Hohgant Nr 1, 114-127.

GOUFFRE DE L'ANCIENNE SCIERIE

Le 7 juin 1987
J.L. Christinat.
Contrôle; comme il pleut depuis la veille, il n'est pas impossible que la cavité fonctionne comme exutoire du collecteur des égouts de la ville, d'où ma visite. Mais en fait, il n'y a pas d'eau dans la première galerie. Par contre, un bruit assourdissant vient du collecteur. Au sommet du premier ressaut, la corde fixe placée en octobre 1985 est toujours là et l'amarrage tient le coup. A la base du second ressaut, une canalisation crache assez fort et alimente un ruisseau qui, grossi peu après par une cascade tombant du P 17, va se perdre dans la fissure terminale. Je reste très peu de temps, d'une part parce que je n'ai pas envie d'être surpris par un débordement du collecteur, d'autre part parce que l'odeur d'égout est si forte que je suis pris de violentes quintes de toux. Pas de déchets inhabituels et absence d'odeur de solvants.

GOUFFRE DE PERTUIS

Les 8 et 9 juin 1987
P. Huguenin.
Désobstruction dans la grande cheminée du réseau supérieur.

GOUFFRE DU PIERRIER

Le 12 juin 1987
J.L. Christinat.
Contrôle-pollution.

GOUFFRES MOUSSU, DES CHIROPTERES, DE LA CHEVILLERE ET DES ECOLOS (NE)

Le 13 juin 1987
J.L. Christinat, M. Grünig.
Contrôle-pollution.

GOUFFRE DE PERTUIS

Les 16.17 et 19 juin 1987
P. Huguenin.
Désobstruction: inauguration de la nouvelle perforatrice Makita HR 3850 (ne s'use que si l'on s'en sert).

TOUKI-TROU

Le 19 juin 1987
J.L. Christinat avec Nadja Maillard, assistante à l'Université.
Visite.

SCHRATTENFLUH (LU)

Les 20 et 21 juin 1987
D. Blant et R. Hapka.
Stage SSS. Comme ces dernières années les stages SSS n'avaient plus la cote et devaient la plupart du temps être annulés faute de participants, la commission responsable a décidé de changer de formule, inaugurant en 1987 une grande rencontre au cours de laquelle les stagiaires allaient se familiariser aussi bien avec les aspects techniques que scientifiques de la spéléologie. Il est évident que ce stage ne pouvait rivaliser en qualité avec les stages d'antan consacrés à un seul thème. Il fallait cependant trouver une solution et celle-ci n'était pas si mauvaise puisqu'une quarantaine de spéléos se sont retrouvés à la Schratten.
Cavités visitées: P 55 (arrêt à -28 sur bouchon de glace), P 11 (Eiskeller ob Schlund), P 32 (Briefkastenloch), P 34 (go. Marcel Hofer), G 20 (Neuenburgerhöhle).

GOUFFRE DE PERTUIS

Les 23, 24 et 25 juin 1987
P. Huguenin.
Rebelote.

GOUFFRES MOUSSU, DES CHIROPTERES, DE LA CHEVILLERE ET DU CABRI DES CORNEES (NE)

Le 27 juin 1987
J.L. Christinat avec F. Jeanneret, O. Jeanneret et R. Nussbaumer.
Initiation. Excellente journée d'entrainement pour nos candidats-membres qui s'initient aux échelles - 105m dans la journée - et aux contrôles-pollution. A noter la collaboration des parents - MM. Jeanneret et Nussbaumer - qui se répartissent le transport des apprentis-spéléos. Chapeau !

GOUFFRE DU GROS CRET

Le 28 juin 1987
J.L. Christinat avec Cyril Demarle.
Initiation et contrôle-pollution.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 1er et 2 juillet 1987
P. Huguenin. Désobstruction, minage des trous percés le 25 juin et évacuation des matériaux, dans la grande cheminée du réseau supérieur.

GOUFFRE 2 DES GRANDS BOIS, BAUME A JEAN DU LAC, EMPOSIEU DE LA BREVINE, EMPOSIEU ET GROTTE DU MOULINET, GOUFFRE DES GORETS

Le 5 juillet 1987
J.L. Christinat.
Contrôle-pollution. Rien à signaler.

GROTTE DE LA CASCADE ET GROTTE DE LA SOURDE

Le 8 juillet 1987
J.L. Christinat, M. Grünig et M. Montandon.
Encadrement de 16 jeunes et de 2 moniteurs, cela à la demande d'une colonie de vacances.

La visite est écourtée par la crue de la rivière souterraine au point bas peu après le Lac des Crevettes. A la Sourde nous sommes très vite arrêtés par l'eau.

GROTTE DE TREYVAUX, GOUFFRE DE VERS-CHEZ-LES-COLOMB, GOUFFRE DE LA CERNIA, GROTTE DU GRAND BOCHAT

Le 11 juillet 1987
J.L. Christinat.
Contrôle-pollution. Rien à signaler si ce n'est que le gouffre de Vers-chez-les-Colomb, comblé par la commune, n'existe plus. Cette petite cavité qui atteignait 14.50m de profondeur n'en mesurait plus que 5 en 1983; près de 10m de déchets! La commune ayant ajouté en 1986 environ 3m de terre pour recouvrir les détritus, il ne reste aujourd'hui qu'une petite dépression dans laquelle l'herbe commence à pousser.

GOUFFRE DES CHAMPS JAQUETA, GROTTE DE VERS-CHEZ-LE-BRAND, GOUFFRE 3 DES BOIS DE VAUX, GOUFFRE DE LA BARIGUE, DOLINE DE POUILLEREL

Les 12 et 13 juillet 1987
J.L. Christinat.
Contrôle-pollution.

SCHRATTENFLUH (LU)

Le 12 juillet 1987
R. Hapka et une copine.
Portage en vue du camp d'été 87 dans la région du Böli et plus particulièrement de la Neuenburgerhöhle.

GOUFFRE DU MONT DES VERRIERES ET GLACIERE DES BAUMES

Le 14 juillet 1987
A. et J.L. Christinat.
Contrôle-pollution au fond du premier et visite-photos dans la seconde.

GOUFFRE DE PERTUIS

Les 15 et 29 juillet 1987
P. Huguenin.
Désobstruction. Suite des travaux dans le boyau ascendant de la grande cheminée du réseau supérieur.

SCHRATTENFLUH (LU)

Du 15 au 19 juillet 1987
D. Blant, R. Hapka, R. Huguenin et E. Taillard.
Voir l'article sur le camp d'été, dans ce numéro.

GOUFFRE DU PIQUEUR, GOUFFRE 1 DU CHENAL

Le 16 juillet 1987
J.L. Christinat et P. Huguenin.
Contrôle-pollution. Rien à signaler.

BAUME BARREE, GOUFFRE DU CABRI DES ENVERS

Le 17 juillet 1987
A. et J.L. Christinat, P. Huguenin.
Contrôle-pollution. Si nous ne trouvons rien de nouveau sur le charnier toujours immonde qui repose à -42 m au fond du Cabri des Envers, la Baume Barrée nous réserve une surprise: trois nouveaux veaux d'un coup! Un rapport a été envoyé immédiatement au Service de la Protection de l'environnement qui l'a fait suivre au Procureur général. Affaire à suivre...

GOUFFRE DU MONT SEGAND, GOUFFRE DE LA PRISE FEGE, GOUFFRE 3, 3A, 3B, 4, 5 ET 6 DE LA BARIGUE, GOUFFRE DES RAVIERES, GOUFFRE A CAVEGNAC, GOUFFRE CUISINE A CONSTANT GUYE, EMPOSIEU DE LA BREVINE, GOUFFRE DE LA PETITE JOUX, GOUFFRE DE LA ROCHE GUILLAUME

Les 21, 22, 25, 27 et 28 juillet 1987
J.L. Christinat.
Contrôle-pollution. Rien à signaler.

GOUFFRE DU CABRI DES CORNEES, GOUFFRE DE SIBERIE, GOUFFRE 2 DU CHENAL

Le 23 juillet 1987
A. et J.L. Christinat.
Contrôle-pollution. Deuxième visite de l'année dans ces 3 cavités.

GROTTE 1 ET 2 DES CAMBUDES

Le 26 juillet 1987
J.L. Christinat.
Visite et photos.

GROTTE DE LA CASCADE

Le 29 juillet 1987
J.L. Christinat et 2 étudiantes en ethnologie.
Initiation bien agréable.

PERTES DES TANNES

29 juillet 1987
P. Huguenin avec F. et O. Jeanneret.
Contrôle-pollution. De nouveaux blocs ont été jetés dans la doline et l'étroiture d'entrée ne permet le passage - arrosé par un fort débit de drainage - qu'après déblaiement.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 30 juillet 1987
P. Huguenin avec F. et O. Jeanneret.
Suite des travaux de désobstruction dans le boyau de la grande cheminée du réseau supérieur.

ARDECHE ET GARD (France)

Du 1 au 12 août 1987
J.L. et Anne Christinat.
Visite de cavités diverses, la plupart aménagées.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Les 10 et 11 août 1987
P. Huguenin avec K. Stauffer et C. Binggeli (SVT)
Vidange de la galerie et reconnaissance dans le boyau final jusqu'à la petite salle. Rien n'a changé. La suite semble se présenter sous la forme d'un nouveau siphon.

GROTTE DE LA BERTHIERE

Le 13 août 1987
P. Huguenin.
Contrôle-pollution.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 13 août 1987
P. Huguenin.
Suite des travaux de désobstruction dans le boyau de la grande cheminée du réseau supérieur.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 15 août 1987
P. Huguenin avec K. Stauffer et C. Binggeli (SVT)
Remplissage de la citerne et lavage du siphon. Percement et minage.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 17 août 1987
J.L. Christinat et P. Huguenin.
Descente jusqu'au fond et remontée en déséquipant et en récupérant les 200 m de câble électrique.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Les 18 et 20 août 1987
P. Huguenin avec C. Binggeli et K. Stauffer.
Essais de pompage.

GROTTE DU CHAPEAU DE NAPOLEON

Le 19 août 1987
J.L. Christinat et P. Huguenin
Visite et photos. Après 5 heures dans cette cavité, le nettoyage du matériel et de l'équipement personnel prend un certain temps...

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Les 22 et 23 août 1987
P. Huguenin et F. Jeanneret ainsi que K. Stauffer et C. Binggeli (SVT).
Désobstruction à l'explosif.

GOUFFRE DE PERTUIS

Les 30 août et 1er septembre 1987
P. Huguenin.
Suite des travaux de désobstruction dans le boyau de la grande cheminée du réseau supérieur.

GOUFFRE 2 DE LA CHARBONNIERE, GOUFFRE DES SAGNETTES

Les 30 août et 12 septembre 1987
J.L. Christinat
Visite-contrôle pollution. Rien à signaler.

BAUME BARREE

le 31 août 1987
A. et J.L. Christinat, P. Huguenin, E. Taillard et O. Jeanneret.
Opération d'assainissement organisée en collaboration avec le Service cantonal de la Protection de l'Environnement. Remontée de 3 cadavres de veaux (découvert le 17 juillet). Deux chauves-souris en un gracieux vol spiralé, ont accompagné la montée des "colis".

STAND SCMN A LA BRADERIE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Du 4 au 6 septembre 1987
Beaucoup de monde.

TOUKI-TROU

Le 5 septembre 1987
Ch. Schütz et un ami.
Visite.

8ème CONGRES NATIONAL DE SPELEOLOGIE (Vallée de Joux, VD)

Du 18 au 20 sepembre 1987
15 membres du SCMN étaient présents à cette manifestation.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE, EMPOSIEU DU MOULINET, GROTTE DE LA SOURDE, GROTTE DE LA CASCADE

Le 26 septembre 1987
J.L. Christinat.
Suite aux pluies diluviennes qui tombent depuis la veille, je suis intéressé par l'aspect des cavités mentionnées ci-dessus. A la Renouillère, où j'arrive vers 13h 30, la doline est noyée et l'eau, qui est en train de monter, atteint presque les chenilles de la grue. Au Moulinet, la dépression est transformée en un vaste lac.
A Môtiers, le ruisseau qui descend des gorges de la Pouetta Raisse roule des flots boueux et charrie des pierres et des branches. Au confluent du ruisseau sus-nommé et de la Sourde, le sous-bois est inondé et la passerelle impraticable. Une importante cascade jaillit de l'orifice principal de la grotte de la Sourde. Le Bied étant infranchissable (il se déverse dans les champs voisins), la Sourde également, il m'est impossible d'atteindre la grotte de la Cascade. Prise de nombreuses photos.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 26 septembre 1987
P. Huguenin.
Suite des travaux de désobstruction dans le boyau de la grande cheminée du réseau supérieur.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE, GOUFFRE DE LA PETITE JOUX

Le 27 septembre 1987

J.L. Christinat, P. Huguenin.
Photos et visite-contrôle. A la Renouillère, l'eau est encore montée depuis hier et son niveau atteint les fenêtres de la baraque de chantier. La route d'accès est sous 90cm d'eau! Au gouffre de la Petite Joux, rien à signaler.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 1er octobre 1987
P. Huguenin.
Vérification et remise en état du matériel électrique après l'inondation des derniers jours. A l'extérieur, la grosse citerne a été déplacée par la crue et est partie à la dérive dans le champ voisin. Le paysan s'est chargé de la ramener avec son tracteur.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 2 octobre 1987
R. Hapka, P. Huguenin.
Désobstruction. Evacuation des matériaux provenant du minage du 1er septembre. Il s'agit toujours des travaux menés dans le boyau de la grande cheminée du réseau supérieur.

GOUFFRE 1 ET 2 DES GRANDS BOIS, GOUFFRE A JEAN DU LAC

Le 3 octobre 1987
J.L. Christinat, P. Huguenin, F. et O. Jeanneret.
Contrôle-pollution et initiation. Rien à signaler concernant la pollution. Observation d'une chauve-souris endormie dans le gouffre 2 des Grands Bois.

GOUFFRE DES SAIGNOLIS

Le 5 octobre 1987
M. Grünig et le caporal F. Spiller, du bataillon des sapeurs-pompiers.
Préparation d'un exercice qui se déroulera à la fin du mois et auquel participeront, à la demande du major Guinand, trois spéléos du club.

GOUFFRE DE LA COMBE DE LA RACINE, DES CHAMPS JAQUETA, DE SIBERIE

Le 10 octobre 1987
Y. Bettex, J.L. Christinat.
Contrôle-pollution et initiation. Rien à si-

gnaler.

GROTTE DE VERS-CHEZ-LE-BRANDT

Le 10 octobre 1987
Y. Bettex, J.L. Christinat, C. Demarle, M. et M. Grünig, R. Montandon et 13 adolescents.
Passeport-vacances. Présentation et démonstration de matériel puis visite de la cavité par deux équipes successives.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 14 octobre 1987
P. Huguenin.
Désobstruction. Percement de 9 trous et minage, lequel est en même temps l'essai d'un nouvel explosif.

EMPOSIEU ET GROTTE DU MOULINET

Le 17 octobre 1987
J.L. Christinat.
Contrôle-pollution. Rien à signaler.

GROTTE DE VERS-CHEZ-LE-BRANDT

Le 17 octobre 1987
J.L. Christinat, C. Demarle, M. et M. Grünig et 10 adolescents.
Passeport-vacances. Le débit du ruisseau souterrain est assez fort comme aussi les arrivées d'eau tombant de la voûte. Présence de sangsues dans le boyau terminal. En revenant du fond, toute l'équipe ramasse les divers détritus rencontrés (ils remplissent un sac poubelle de 35 litres). A l'extérieur, feu, présentation et démonstration de matériel.

GOUFFRE DE SIBERIE, GOUFFRE DU CABRI DES CORNEES

Le 18 octobre 1987
J.L. Christinat, F. et O. Jeanneret, R. Nussbaumer.
Initiation et contrôle-pollution. Au gouffre de Sibérie, enseignement du positionnement correct de l'équipement personnel, de la progression sur corde et du passage de fractionnement. Dans l'après-midi, après le départ des jeunes, j'effectue une descente rapide au Cabri des Cornées où il n'y a rien à signaler.

GOFFRE DE PERTUIS

Le 19 octobre 1987
P.Huguenin.
Désobstruction.

GROTTE DES CAVOTTES (Montrond-le-Château, FRANCE)

Le 24 octobre 1987
Ch. et Th. Schütz.
Visite.

GROTTE DE LA CASCADE (Môtiers, NE)

Le 24 octobre 1987
F. et O. Jeanneret avec un copain.
Visite.

GOUFFRE DES BULLES (La Chaux-de-Fonds, NE)

Le 24 octobre 1987
J.L. Christinat.
Visite partielle dans la perspective des travaux de nettoyage prévus dans cette cavité.

GOUFFRE DES BULLES

Le 25 octobre 1987
J.L. Christinat, C. Demarle.
Contrôle-pollution. Découverte d'un cadavre d'animal en position couchée sous un petit surplomb à la base du puits. Il pourrait s'agir d'un chevreau ou d'un faon. On a l'impression que l'animal est arrivé vivant au fond du gouffre et s'est blotti sous le surplomb pour mourir. Nombreuses chutes de pierres pendant la descente et la remontée. La charogne est laissée sur place pour le moment. Rassemblement des autres déchets (essentiellement de la ferraille) à la base du puits en vue de leur évacuation.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 28 octobre 1987
P. Huguenin.
Désobstruction.

GOUFFRES 13, 14, 15 et 16 DES SAIGNOLIS (NE)

Le 31 octobre 1987
J.L. Christinat, M. Grünig et P. Huguenin et 20 pompiers.
Exercice; encadrement de 3 chantiers consacrés aux thèmes suivants: utilisation des échelles souples, utilisation de la "chèvre", connaissance du secteur. En fin de matinée, l'exercice "se poursuit" au Restaurant de la Croix d'Or où les spéléos sont les invités du Bataillon. Une sortie qui vient encore renforcer les excellentes relations qui existent entre le SCMN et les sapeurs-pompiers de la ville de La Chaux-de-Fonds.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Les 31 octobre et 8 novembre 1987
P. Huguenin avec K. Stauffer et Cl. Bingelli (SVT).
Suite des travaux, remise en état des lieux.

GOUFFRE DES BULLES

Le 7 novembre 1987
J.L. Christinat.
Préparatifs à l'opération de nettoyage.

GROTTE DE LA REVEROTTE (Loray, FRANCE)

Le 8 novembre 1987
Ch. et Th. Schütz et un ami.
Visite.

GOUFFRE DES BULLES

Le 9 novembre 1987
J.L. Christinat, M. Grünig et P. Huguenin.
Opération de nettoyage organisée en collaboration avec le Service cantonal de protection de l'environnement. Dès 17 heures, mise en place du groupe électrogène et de la ligne électrique; installation des projecteurs près de l'orifice, puis équipement de la cavité. Remontée de la charogne puis de la ferraille. Des journalistes de l'Impartial et de RTN-2001 sont présents. Tous les matériaux remontés sont évacués au bord de la route où ils seront pris en charge, le lendemain, par le Service de la Voirie, qui apporte aussi son aide à cette action de nettoyage. Fin de l'opération - qui s'est déroulée sous la pluie - à 21 heures.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Le 16 novembre 1987
P. Huguenin avec un oncle et Cl. Bingelli.
Suite des travaux.

GROTTE DE LA PERNON (VD)

Le 22 novembre 1987
P. Huguenin.
Visite.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 24 novembre 1987
P. Huguenin.
Désobstruction.

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 29 novembre 1987
R. Hapka.
Exercice de spéléo-secours, réunissant une vingtaine de participants (colonnes 4 et 5). Précisons que 4 membres du SCMN (J.L. Christinat, P. Huguenin, M. Stocco et E. Taillard) étaient absents pour des raisons professionnelles.

GOUFFRE DE LA RENOUILLERE

Les 3 et 12 décembre 1987
P. Huguenin et K. Stauffer et Cl. Bingelli (SVT).
Evacuation du matériel en vue de l'arrêt des travaux pendant l'hiver.

BAUME DU FOUR

Le 12 décembre 1987
19 participants.
Traditionnel Caquelon de Noël.

GOUFFRE DE PERTUIS

Les 18, 19, 28 et 29 décembre 1987
P. Huguenin (J.L. Christinat le 19).
BOUM BOUM BOUM BOUM !!!!!!

GROTTE DE RECLERE (JU)

Le 19 décembre 1987
D. Blant avec ses deux frères.
Observation et rescencement des chauves-souris. Une vingtaine d'individus de plusieures espèces ont été dénombrés, tous solitaires.

GROTTE DE CHEZ LE BRANDT, GOUFFRE DES CHAMPS JAQUETA, GOUFFRE DU CABRI DES CORNEES (NE)

Le 28 décembre 1987
J.L. Christinat.
Contrôle-pollution. Prise de photos des graffitis de la première cavité.

GOUFFRE DU SAPET (NE)

Le 29 décembre 1987
P. Huguenin.
Contrôle-pollution.

BAUME BARREE, GROTTE DE LA CASCADE, DOLINE DU CERNIL LADAME (NE)

Le 31 décembre 1987
J.L. Christinat.
A la Baume Barrée, rien de nouveau par rapport à notre visite du 31 août. A Môtiers, constatation des dégâts causés au lit du Bied par les pluies torrentielles du 26 septembre. Devant l'entrée de la grotte de la Cascade, cette crue a modifié quelque peu la disposition des pierres et une partie de l'eau de la cascade s'écoule dans l'entrée, inondant les premiers mètres de la galerie. Peu avant l'entrée de la Cave, le sol est souillé par un tas de carbure. Un peu plus loin dans la galerie, vers les grandes dalles, plusieurs mètres carrés sont recouverts par un épais tapis de feuilles mortes ! Il n'y en a ni plus loin, ni dans les cheminées situées à proximité, ni dans le couloir de la Cave. Par contre, on en trouve, éparses, depuis l'entrée de la grotte jusqu'à ces tas. Hypothèse: ces feuilles ont été apportées de l'extérieur pour aménager un lieu de bivouac. Seconde hypothèse: c'est un phénomène dû à la crue monumentale de septembre... bien que je ne m'explique pas très bien son processus. Au Cernil Ladame, la doline est absolument propre.

GROTTE DE LA CRETE DE VAAS (Granges, VS)

Le 31 décembre 1987
D. Blant, E. Taillard plus 4 personnes.
Visite de cette superbe cavité qui a la particularité de s'ouvrir dans des gypses.

J.L. Christinat

SCHRATTENFLUH

Les 20 et 21 juin 1987
S. Grosjean, P. Deriaz, P.-Y. Jeannin et beaucoup d'autres.
Participation à une rencontre nationale de spéléo. La neige nous accueille mais ne nous empêche pas de topographier la Eiskeller ob Schlund, de rééquiper divers trous et de visiter la Neuenburgerhöhle qui s'avère très intéressante.

SIVELLEN (GL)

Du 1er au 4 juillet 1987
F. Bourret, G. Bangerter, D. Rosenfeld.
Vu le "petit" duvet blanc qui recouvre encore la majeure partie de la région, l'activité se résume surtout à de longues balades ensoleillées au cours desquelles quelques trous ou petits lapiaz sont repérés. Des zones sont encore balisées dans le bas du lapiaz et la découverte d'un lys orangé a couronné ces prospections.

SIEBEN HENGSTE

Du 8 au 19 juillet 1987
P.-Y. Jeannin, F. Bourret, S. Grosjean, E. Vogel et beaucoup d'autres.
Le E9-2 (entrée découverte l'an passé) a été le point chaud de ce camp. Il nous a livré environ 1km de première et une nouvelle jonction avec le Réseau. Le B6-5 nous a fourni environ 450m et semble être bientôt terminé. Au passage, plusieurs échantillons de roches ont été prélevés, ainsi que de nombreux os de chauves-souris.

INNERBERGLI

Les 11 et 12 juillet 1987
F. Bourret, V. Jeannin, P. Rouiller, U. Sommer, T. Bitterli, W. Janz, C. Preiswerk.
Topographie d'une partie très étroite dans le gouffre 201 (-133m) qui queute sur un siphon. Topographie également de l'entrée du gouffre 103 jusqu'à -116m. Le dimanche, prospection d'une partie des falaises du Trogenhorn; un petit trou y est découvert.

SECOURS PLONGEE AU GORGAZZO (Italie)

Du 17 au 19 juillet 1987
P. Deriaz, J.-J. Bolanz et le club de Lecco.
Succession de plongées plus ou moins profondes (jusqu'à -95m) pour ressortir le corps d'un plongeur italien qui a été pris d'un malaise. L'opération a été assez délicate.

PASSEPORT-VACANCES

Les 6 juillet et 10 août 1987
Beaucoup de monde.
A deux reprises, nous emmenons 15 jeunes gens déambuler dans les galeries humides des grottes de Covatannaz. Hélas les siphons sont très hauts, limitant les parties visitables.

SIVELLEN

Du 27 juillet au 4 août 1987
Une dizaine de membres du club
Bien qu'il en reste encore, la neige a bien fondu. L'exploration de Eta 4 peut être faite. Elle nous conduit à -98m devant une étroiture impénétrable. Le puits suivant est pourtant très proche. Dans Psi 1, une vingtaine de mètres sont découverts en amont, cette fois c'est définitivement terminé. Dans Gamma 11, une étroiture est forcée et débouche dans une galerie sur joint très intéressante. Quelques petites cavités sont topographiées et du marquage de zone est encore effectué.

SCHRATTENFLUH, P164

Le 6 août 1987
D. Spring et P. Deriaz
Descente pour faire quelques retouches topo, déséquiper certaines cheminées et rééquiper le puits d'entrée.

REGION SIEBEN HENGSTE

7 jours en août
Beaucoup de monde.
A la suite d'une crue PHENOMENALE qui a dévasté la Zone Profonde des Sieben, nous décidons d'aller voir quelle est la situation au Faustloch. Plusieurs galeries fossiles ont été noyées, salissant beaucoup de concrétions, mais causant moins de dégâts qu'en Zone Profonde où des concrétions de 10 à 20 cm de diamètre ont été cassées. Un siphon se dirigeant vers les Sieben est découvert, il n'existait pas avant la crue! Pierre-Yves en profite pour faire des levés géologiques pour son travail de diplôme.
Le lendemain, une descente au Aemmerschacht (humide) nous permet de voir l'existence de charbons dans cette cavité creusée dans les grès.
Le Häliloch est visité, de la prospection est effectuée et diverses expéditions de géologie sont faites au E9-2, L18 et Z49.

LAPIS DI BOU (Sanetsch, VS)

Les 29 et 30 août 1987
Daniel et Didier Schürch, V. et P.-Y. Jeannin, M. Borreguero, une débutante.
Descente plus ou moins laborieuse de ce trou de mauvaise réputation (injustifiée!). Nous espérons y découvrir quelques suites. Les escalades de trois cheminées sont décevantes, la désobstruction du bouchon de glaise, terminus amont du trou est bien avancée, mais vraiment trop froide pour être menée à terme cette fois-ci. A la remontée, après environ vingt

heures d'efforts, les plus en forme ressortent les sacs des plus crevés! Cette expédition inspirera Miguel qui a un peu souffert du manque de sommeil (voir article dans ce numéro: TEATIME).

GROTTE DU BINOCLE

Les 2 et 3 septembre 1987
P.-Y. Jeannin, J.-M. Jutzet et J. Brasey (SCPF)
A trois, un invité et deux "autochtones", nous allons continuer l'exploration au fond du Binocle (env. -400m). Cette cavité est étonnante; grande à l'entrée et plutôt étroite ensuite (progression lente); elle contient des concrétions très rares (mirabilite) et des momies de chauves-souris tout à fait étonnantes. 200m de méandres horriblement sales sont explorés. Ils se terminent sur un bouchon impénétrable et quasi increusable (il faudrait être très courageux!).

BAUME DU LANDERON

Les 13 septembre et 11 octobre 1987
F. Bourret et P.-Y. Jeannin
Topographie de ce boyau long de 100 mètres, puis photos pour une exposition sur la géologie régionale.

BAUME DE LONGEAIGUE

Le 13 septembre 1987
F. Bourret, E.Vogel et P.-Y. Jeannin
Le shunt au grand puits, presque toujours noyé est enfin toporaphié, alors que plusieurs mesures géologiques sont effectuées.

CONGRES SSS A LA VALLEE DE JOUX

Du 18 au 21 septembre 1987
7 membres du club.
Le gouffre Cathy, le gouffre de la Cascade, les grottes de Vallorbe et la glacière de Druchaux sont visités. Pendant le week-end, divers exposés sont entendus ou produits, alors que le reste du temps est surtout consacré à de "grandes discussions"

EMERGENCE DU GORGAZZO (Italie)

Du 25 au 27 septembre et du 4 au 7 octobre 1987
P. Deriaz et J.-J. Bolanz
Plusieurs plongées permettent à Jean-Jacques de descendre à -117m.

TROU DE MEMOIRE

Le 10 octobre 1987
E. Vogel.
Eric, dans son travail de mise à jour des archives du canton, constate que ce trou a été hermétiquement bouché.

BAUME DE LONGEAIGUE

Les 12 et 25 octobre 1987
F. Bourret, V. et P.-Y. Jeannin, R. Wenger + 8 scouts
Visite d'initiation le 12 et photos le 25.

MINES DE BAULMES

Le 25 octobre 1987
E. Vogel et F. Bourret.
Topographie de surface afin de pouvoir terminer la mise au net de la topo.

GOUFFRE DU CERNIL LADAME

Les 17 et 18 octobre 1987
P. Iseli et S. Grosjean
Essai de bivouac au fond du métro; tout y était y compris le walkman et la nourriture pour d'éventuels visiteurs imprévus.

GROTTE PRES DE LECCO (Italie)

Les 24 et 25 octobre 1987
P. Deriaz et des spéléos de Lecco.
Plongées sans problèmes dans une cavité pourtant réputée bestiale!

INVENTAIRE DU NORD VAUDOIS

Le 1er novembre 1987
Les familles du club et quelques autres!
Topographie de microscopiques cavités dans la région des Aiguilles de Baulmes et de Provence.

GOUFFRE DU CERNIL MADEMOISELLE

Le 8 novembre 1987
F. Bourret, E. Vogel, V. Jeannin P.-Y. Jeannin, et Virginie.
Bétonnage de l'entrée artificielle de ce gouffre afin de pouvoir la boucher. Nous espérons ainsi diminuer le courant d'air et éviter que le grand puits du Cernil Ladame ne gèle en hiver.

REGION SIEBEN HENGSTE - HOHGANT

Du 11 au 14 et les 21 et 22 novembre 1987
P.-Y. Jeannin, P. Deriaz et V. Jeannin + Bâlois et Belges
Expédition de géologie et exploration en Zone Profonde aux Sieben; c'est vraiment dément la grandeur de ce Réseau!. Au passage on se fait une idée de la crue fantastique du mois de juillet. Plusieurs galeries ont été ouvertes, d'autres bouchées, la mise en charge a été d'environ 150 mètres! Le débit du Polonais aurait pu atteindre 20 voir 50 m^3/s.
La semaine suivante, un portage est entrepris à Innerbergli en vue du bivouac de Noël au F1. Vu la quantité impressionnante de neige (env. 1m) nos objectifs spéléo sont ajournés; il nous a déjà fallu 6 heures pour atteindre la cabane!

GOUFFRE DE PERTUIS

Le 29 novembre 1987
Les secouristes des colonnes Jura et Neuchâtel.
Exercices dans diverses parties du gouffre afin de mieux manier la civière et les techniques qui lui sont associées.

BAUME DES CRETES (Doubs, France)

Le 29 novembre 1987
F. Bourret, S. Grosjean, P. Iseli, Gian Bochsler.
Visite de cette cavité très fréquentée du Doubs.

BARENSCHACHT

Le 13 décembre 1987
P. Iseli, P.-Y. Jeannin, G. Bochsler.
Visite pour les uns, géologie pour le troisième. L'accès à la cavité nous a valu quelques frayeurs lorsque l'un d'entre nous a dévissé dans un couloir d'avalanche, et a dévalé une bonne cinquantaine de mètres sur le dos!

P.-Y Jeannin